

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BP. 886 EBOLOWA

DEPARTEMENT DE L'INNOVATION,
DES TECHNIQUES COMMERCIALES
ET DE L'INDUSTRIALISATION



ECOLE NORMALE SUPERIEURE
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE D'EBOLOWA

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TECHNICAL TEACHER'S
TRAINING COLLEGE

P.O BOX: 886 EBOLOWA

DEPARTMENT OF INNOVATION,
COMMERCIALS TECHNICALS AND
INDUSTRIALIZATION

**REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
AU CAMEROUN ET RAISONS DE CHOIX D'UNE SPECIALITE
PAR LES APPRENANTS : ETUDE APPLIQUEE AUX LYCEES
TECHNIQUES D'EBOLOWA ET D'AKAK-ESSATOLO**

**Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de Professeur des Lycées
d'Enseignement Technique deuxième grade (DIPET II)**

OPTION : COMMUNICATION ADMINISTRATIVE

REDIGE ET SOUTENU PAR :

MGOMBE LIKOBA Michel

Licencié en Droit Public

Matricule : 18W290

SOUS LA DIRECTION DE :

Dr SAMBA Michel Cyrille

Chargé de Cours à l'Université de Yaoundé II Soa

**ANNEE ACADEMIQUE:
2019-2020**

AVERTISSEMENT

L'ENSET d'Ebolowa n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à l'auteur.



DEDICACE

A ma défunte mère.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre étude, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude et nos sincères remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de travail.

En particulier :

Notre Directeur, Docteur **SAMBA Michel Cyrille**, Chef de Département d'innovation Techniques Commerciales et Industrialisation pour son suivi. Qu'il veuille trouver en ces mots l'expression de ma profonde reconnaissance ;

- à l'administration et au corps enseignant de l'ENSET principaux artisans de notre formation ;
- Aux Proviseurs des Lycées Techniques d'Ebolowa et d'Akak-Essatolo
- Ma famille, en particulier :

Mon père Joseph LIKOBBA MBARGA, ainsi que mes oncles, Joseph NTSAMA MBARGA, Xavier OWONA MBARGA, toutes mes tantes, mon grand frères Georges MBARGA et son épouse Astrid, ma sœur Thérèse MENGUE et son mari Guy MALEGUEL pour leur soutien multidimensionnel ;

- PERABI BAGOUNE Etienne Edson pour son amitié et sa compagnie durant cette formation ;
- Je ne saurais ignorer le Co-soutien de mes camarades de la 2^{ème} promotion CAD 2018-2020 ;

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau n° 1 : Les différentes branches de l'enseignement technique au Cameroun : la section commerciale et la section industrielle

Tableau n°2 : *Opérationnalisation des variables*

Tableau n°3 : Répartition des individus dans le champ de l'étude

Tableau n° 4: Répartition des individus selon leur genre

Tableau n° 5 : Répartition des individus selon leur âge

Tableau n° 6 : Répartition des individus suivant leur établissement scolaire

Tableau n° 7 : Répartition des individus selon leur cycle de formation

Tableau n° 8 -: Répartition des individus suivant les spécialités

Tableau n° 9 : Début des études en 1^{er} année de l'enseignement technique

Tableau n° 10 : Raisons de commencement des études en 1^{er} année

Tableau 11 : L'initiateur du choix de spécialité

Tableau n° 12 : Les raisons de choix appliquant à chaque cas

Tableau n° 13 : Attitude vis-à-vis de l'enseignement technique

Tableau n° 14 : Idées négatives de l'enseignement technique

Tableau n° 15 : Regret d'avoir choisi sa spécialité

Tableau n°16 : Les ambitions après les études

Tableau n° 17 : Relation entre les idées négatives de l'enseignement technique et la variable commencement d'étude en première année de l'enseignement technique

ABREVIATIONS

ENSET : Ecole Normale Supérieure d'enseignement Technique

DIPET I : Diplôme de Professeur d'enseignement technique 1^{er} Grade

DIPET II : Diplôme de Professeur d'enseignement technique 2^{er} Grade

PLET : Professeurs de lycée d'enseignement technique

PAJER-U : Programme d'appui à la Jeunesse Urbaine et Rurale

FNE : Fond National de l'emploi

ET : Enseignement Technique

ETFP : L'enseignement secondaire technique et professionnel

MINEFOP : Ministère de l'emploi et de la formation professionnelle.

QS : Question de Recherche

HR : Hypothèse de recherche

VI : Variable indépendante

VD : Variable dépendante

T.A : Techniques Administratives

STT : Sciences des Techniques du Tertiaire

ESCOM : Employés des Services Comptables

CAD : Communication Administrative

AVANT - PROPOS

L'école Normale supérieure d'enseignement technique (ENSET) d'Ebolowa, créée par DECRET N°586/CAB/PR du 24 novembre 2017 portant création de l'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique à Ebolowa, est l'une des institutions de formation de l'Université de Yaoundé 1. Ainsi, les étudiants de 3^e année dirigent un projet de fin de cycle pour l'obtention du Diplôme de Professeur d'Enseignement Technique Premier Grade (DIPET 1), et ceux de 5^{ème} année un mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur d'Enseignement Technique Deuxième Grade (DIPET 2), portant sur un thème relatif à sa spécialité ou aux sciences de l'éducation. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre travail.

Le thème de ce mémoire est intitulé : « **Représentations Sociale de l'Enseignement Technique au Cameroun et raisons de choix d'une spécialité par les apprenants : étude appliquée aux Lycées Techniques d'Ebolowa et Akak-Essatolo** ».

Le choix de ce thème a été motivé non seulement par les stéréotypes que la société et les apprenants ont de l'enseignement technique, mais aussi à cause de l'influence que le choix d'une spécialité peut avoir sur le développement individuel de ces apprenants mais surtout sur le développement socioéconomique du pays.

Il serait prétentieux de croire à la perfection de notre œuvre sur toutes les lignes. Nous pensons qu'elle pourrait contribuer à l'avancée de la recherche. Nous restons ainsi ouverte aux suggestions et critiques constructives qui iraient dans le sens de son amélioration.

RESUME

Le choix d'une spécialité pour l'apprenant de l'Enseignement Technique est essentiel, car il détermine son métier d'avenir. L'objectif principal de cette étude est de montrer l'influence de la représentation sociale que les apprenants se font de l'enseignement technique sur le choix d'une spécialité. Pour se faire, nous avons administré un questionnaire d'enquête à 196 élèves des différentes spécialités des Lycées techniques d'Ebolowa et d'Akak Essatolo. Nous avons opté pour une recherche de type qualitative, les données collectées ont été analysé à l'aide du logiciel SPSS 20.0. Grâce au test hypothèse du khi-deux de Pearson, nous avons procédé à l'analyse et la vérification des hypothèses. Au terme de cette analyse confirmatoire, il ressort que l'hypothèse générale selon laquelle la représentation sociale que les apprenants se font de l'enseignement technique justifie le choix de leur spécialité. Ainsi, nous avons émis des suggestions en vue de rendre objectif le choix de la spécialité par les apprenants à l'endroit de la communauté éducative parmi lesquelles:

Adapter la formation aux réalités socioéconomiques et culturelles du pays, mettre à la disposition des établissements les équipements adéquats pour une formation efficace, prolonger ces spécialités au niveau de l'enseignement supérieur ;

Mots clés : représentation sociale, enseignement technique, choix, spécialité, apprenant.

ABSTRACT

The main objective of this study is to show the influence of the social representation that learners make of technical education on the choice of a specialty. In order to do so, we administered a survey questionnaire to 196 students of the different specialties of the Technical High Schools of Ebolowa and Akak Essatolo. We opted for a qualitative research; the data collected were analyzed using SPSS 20.0 software. Thanks to the Pearson Chi-square hypothesis test, we proceeded to the analysis and verification of the hypotheses. This confirmatory analysis showed that the general hypothesis that learners' social representation of technical education justifies their choice of specialty. Thus, in order to compensate for these shortcomings, we have made several suggestions, namely

Key words: social representation, technical education, choice, specialty, learner.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	9
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	2
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	3
ABREVIATIONS	5
AVANT - PROPOS	4
RESUME	6
ABSTRACT	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION GENERALE	10
PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES ET ETAT DES LIEUX DE LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS	17
CHAPITRE I : LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS : FONDEMENTS THEORIQUES.....	18
SECTION I : ANALYSE CONCEPTUELLE DE LA REPRESENTATION SOCIALE ...	18
SECTION II : LES CONCEPTS LIES AUX CHOIX DE LA SPECIALITE PAR L'APPRENANT	26
CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN.....	35
SECTION I : REPRESENTATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN : HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE.....	35
SECTION II : SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN.....	40
DEUXIEME PARTIE :ANALYSE EMPIRIQUE DE L'EVALUATION DE L'INFLUENCE SOCIALE SUR LE CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS	47
CHAPITRE III : APPROCHE METHODOLOGIQUE	48
SECTION I : CADRE D'ETUDE ET OPERATIONNALISATION DES VARIABLES...	48
SECTION II : POPULATION D'ETUDE	55
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS, VERIFICATION DES HYPOTHESES	65
SECTION I : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	65
SECTION II : ESSAI DE VALORISATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN.....	78
CONCLUSION GENERALE	81
BIBLIOGRAPHIQUES	83
ANNEXES	86
TABLE DE MATIERES	81

INTRODUCTION GENERALE

I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Depuis plus d'une décennie aujourd'hui, le Cameroun a amorcé à travers les Etats Généraux de l'éducation une réflexion orientée entre autre sur le développement des aptitudes qui facilitent l'adaptation de l'apprenant à toute circonstance et la promotion de l'enseignement technique comme facteur de développement. Cette volonté gouvernementale s'est davantage affirmée à travers la loi d'orientation n° 98/2004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun en son article 20 qui stipule que : « *les milieux professionnels sont en tant que de besoin associés à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique de formation ainsi qu'à l'évaluation et la validation des résultats de cette formation* ».

On pourrait dans la même lancée penser que la tenue en 1995 des Etats Généraux de l'éducation a été commandée par l'impérieuse nécessité de réconcilier l'école d'une part avec elle-même et d'autre part avec les exigences de la société face aux défis du 3^{ème} millénaire. Ainsi, pour permettre aux apprenants de bénéficier du service de l'éducation de manière diversifiée, le système éducatif camerounais offre deux types d'enseignement au secondaire à savoir l'enseignement général et l'enseignement technique qui ont chacun sa spécificité. Si le premier offre une formation générale et prépare les élèves aux études très longues, l'autre, par contre, donne une formation professionnelle et rend les bénéficiaires directement opérationnels en raison de la qualification qu'ils obtiennent.

En tant que *art de développer les aptitudes intellectuelles, physiques morales et sociales d'un être humain* (Sillamy, 2005), l'éducation est un moyen de socialisation et de développement individuel et collectif qui offre de nombreuses possibilités d'épanouissement. Elle est aussi dans le monde moderne, le développement en l'homme des dispositions à la tolérance et à la souplesse qui lui permettent de répondre à chaque situation nouvelle par une réaction neuve et créative.

Dans notre pays, les lycées et collèges d'enseignement technique ont longtemps été considéré par l'opinion publique comme des institutions scolaires bonnes et adapté pour des

élèves peu intelligents, âgés ou physiquement forts, qui ne pourraient pas réussir dans l'enseignement général.

La représentation sociale de l'enseignement technique se traduit par les effectifs de plus en plus croissants et jeunes dans les différentes spécialités des techniques industrielles (F1, F2, F3, F4, F5, IS, GCI, MA, MEB, BA, MEM, Chaudronnerie....) et des techniques commerciales (ACA, CG, ACC et FIG). Ce type d'enseignement pourrait s'améliorer grâce aux résultats des travaux du premier forum national sur l'enseignement technique d'avril 1999 tenu à Yaoundé dont l'objectif général était d'identifier les spécialités porteuses à court et à long terme en fonction des besoins, des moyens et de l'évolution technologique. Le contexte socio-économique de l'heure amène cet enseignement à se positionner comme une solution au chômage, à la lutte contre la pauvreté et à l'autonomisation des jeunes. Ce qui précède traduit une certaine réalité à savoir que les apprenants, les parents et la société ont une conception différente de l'enseignement technique. Cette représentation se manifeste à travers les stéréotypes tels que : l'enseignement technique rend l'apprenant professionnel, qualifié, débrouillard et autonome, il est réservé aux élèves moins intelligents, trop âgés et physiquement forts. Aussi convient-il de se demander quelle est l'influence de la représentation sociale de l'enseignement technique sur les choix de spécialité par les apprenants ?

Cette étude pose le problème du choix de la spécialité par les apprenants de l'enseignement technique. De façon générale, le choix d'une série d'étude ne se fait pas au hasard. Il tient compte d'un certain nombre de facteurs parmi lesquels la motivation de l'apprenant, les capacités intellectuelles, les opportunités professionnelles éventuelles et le contexte socio-économique qui occupent une place de choix. La question centrale qui guide cette étude est :

➤ **Quels sont les déterminants du choix des spécialités par les apprenants dans l'enseignement technique au Cameroun ?**

Cette interrogation générale fait appel aux questions spécifiques ci-dessous :

- Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique déterminent-ils le choix d'une spécialité ?
- L'attitude que l'apprenant a vis-à-vis de l'enseignement technique détermine-t-elle le choix d'une spécialité ?

II. HYPOTHESE DE L'ETUDE

Cette étude a une hypothèse générale qui s'intitule de la manière suivante : La représentation sociale que les apprenants se font de l'enseignement technique influencerait le choix de la spécialité. L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a permis d'obtenir les deux hypothèses de recherche suivantes :

HS1 : les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique pourrait justifier le choix de sa spécialité et ;

HS2 : l'attitude que l'apprenant a vis-à-vis de l'enseignement technique influencerait son choix.

III. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Ce travail de recherche a pour objectif général de **montrer que la représentation sociale que les apprenants se font de l'enseignement technique justifie le choix d'une spécialité**. Cet objectif général peut être subdivisé en deux à savoir :

1. D'identifier les déterminants de choix des spécialités de l'enseignement technique par les apprenants.
2. De montrer l'influence de l'attitude que l'apprenant aurait sur le choix d'une spécialité.

I-1 Revue de la littérature

D'après AKTOUF OUMAR (1987), la revue de la littérature est *l'Etat des connaissances sur un sujet, c'est en fait un inventaire des principaux travaux effectués sur un thème, c'est une étape qui permet à partir des travaux étudiés d'envisager de nouvelles orientations*.

C'est une étape de la recherche qui consiste à faire l'inventaire scientifique des principaux travaux de recherche déjà menés sur un thème. Généralement, c'est de là qu'on part pour envisager de nouvelles recherches, ou de nouveaux développements sur un thème abordé.

De ce fait, notre ambition ici n'est pas de citer tous les ouvrages ou travaux qui ont trait aux représentations sociales, mais d'examiner les différentes approches qui ont été développées, afin de circonscrire le débat de l'heure, à savoir : *représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun et les raisons du choix d'une spécialité par les élèves*.

Nous examinerons également les ouvrages théoriques qui se sont longuement et largement étalés sur les représentations en général et tout en mettant ce concept en rapport avec d'autres concepts afin de le clarifier et justifier notre sujet.

➤ **Attitudes, opinions et représentation sociale**

Il est clair de penser que la représentation qu'a la société sur un sujet, un objet est plus variée, plus complexe et plus riche que les attitudes qu'elle peut manifester à l'égard de la norme ou que les opinions qu'ils peuvent émettre à tel ou à tel moment de leur discours.

En effet, c'est PIAGET qui, le premier a énoncé le concept de représentation dans ses travaux sur le développement cognitif de l'enfant. Liée à la fonction sémiotique, elle désigne *le contenu concret de la pensée*, que ce soit dans son expression graphique ou langagière. DURKHEM avait insisté en son temps sur le caractère éminemment social des systèmes de pensée tout en interrogeant sur leurs différences et leurs ressemblances au-delà de ce que les uns et les autres sont également des représentations.

PIAGET (1967) a cherché quant à lui à démontrer dans les représentations enfantines *l'existence d'une structure en partie indépendante de la pression extérieure*. Il a ainsi refusé de considérer l'enfant comme façonné tout entier par la contrainte extérieure ambiante tout en reconnaissant dans son développement intellectuel la socialisation progressive d'une pensée individuelle.

➤ **Perception et représentation sociale**

D'après PIAGET, la perception peut être entendue comme le mode de connaissance qu'un individu a d'un objet présent en référence à un champ sensoriel. Selon REUCHLIN, la perception est un objet, une construction, un ensemble d'informations sélectionnées et structurées en fonction de l'expérience antérieure, des besoins, des intentions de l'organisme impliqué activement dans une certaine situation.

Perception et représentation sociale constituent donc chacune un monde de connaissances distinctes : la première, en prise directe sur le réel est fonction de l'interaction immédiate. La seconde, distancée par rapport aux implications de la situation, est une activité médiatisant.

➤ **Image et représentation sociale**

L'image est définie comme un reflet mental de la réalité. Jean Paul SARTRE la définit comme *une réalité psychique certaine ; l'image ne saurait d'aucune façon, se ramener à un contenu sensible ni se constituer sur la base d'un contenu sensible*. Il faut reconnaître que le concept d'image ne s'écarte pas beaucoup de celui de l'opinion. Les images sont des espèces

de sensations mentales qui opèrent toujours un filtrage et résultent d'un filtrage des informations possédées ou perçues, reçues par le sujet, puis se constituent en stock.

➤ **Représentations et attitudes**

MOSCOVICI (1976 : 93) propose d'étudier les représentations en postulant quels sont les univers d'opinions partant de ses dimensions constitutives : l'attitude, l'information et le champ de représentation ou l'image. Attitude et représentations seraient deux réalités psychologiques dissemblables, le rôle étant d'achever l'orientation globale par rapport à l'objet de la représentation sociale présentant ainsi un bien fondamental avec celle-ci.

En effet, les attitudes ne sont pas innées mais se constituent, ou s'acquièrent tout au long de la vie des individus dans la mesure où elles sont étroitement liées au développement de la personnalité. Leur mise en place s'effectue à raison de ce que cette personnalité subit d'influences dans sa propre élaboration.

Les attitudes sont en rapport avec la sphère affective de l'individu, notamment avec ses motivations, elles doivent ainsi leur contenu à la vie en société, aux interactions que les individus vivent dans leurs relations sociales par leur implication dans leurs différents groupes d'appartenance et de référence et par insertion dans une société donnée.

Les représentations sont susceptibles de changer au fil de l'histoire de l'individu non seulement en termes quantitatifs, mais aussi en termes qualitatifs. Elles sont éminemment et inéluctablement psychologiques ; inéluctablement sociales. L'attitude peut tout simplement être comprise comme un simple complément d'orientation des représentations. Les attitudes et les représentations ont, le plus vraisemblablement, des relations d'interaction.

➤ **Représentation et représentations**

La représentation, nous l'avons dit, est un mode de connaissances. Elle est par nature une activité qui, (évidence première), produit des savoirs. Corollaire attendu, les représentations sont un corps de connaissances, notamment de connaissances exprimées verbalement entre autres à propos d'objets et d'idées, de phénomènes et d'événements, de pratiques et de théories, de personnes et de groupes sociaux. Y compris à propos de soi dans les rapports que l'individu qui se représente ces objets, ces phénomènes, ces pratiques, ces personnes établit avec ceux-ci.

IV. INTERET DE LA RECHERCHE

La présente recherche revêt plusieurs intérêts :

- Sur le plan pédagogique

Au regard de l'importance de l'enseignement technique dans le développement du pays, cette étude vise à attirer davantage l'attention des décideurs sur le rôle que peut jouer l'enseignement technique, afin de promouvoir le développement et de lutter contre le chômage dans notre pays ;

➤ Au plan psychosociologique.

Permet à l'enfant d'être épanoui dans la prise de décision dans son choix de filière, aux parents d'accepter et l'accompagner psychologiquement et émotionnellement dans son parcours scolaire ;

➤ Le troisième intérêt est social.

Ce travail servir peut de guide pratique, qui pourra aider l'apprenant à mieux choisir sa spécialité pour pouvoir facilement s'insérer dans la société.

V. DELIMITATION DE L'ETUDE

La délimitation de notre étude va se faire sur un triple plan : géographique, disciplinaire et temporaire.

– Le plan géographique

Pour réaliser notre travail nous nous intéresserons à « l'étude de la représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun et les raisons du choix d'une spécialité par les apprenants. C'est ainsi que les Lycées Techniques D'Ebolowa et d'Akak-Essatolo sont les lieux de notre étude.

– Le plan disciplinaire

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de notre formation en Communication Administrative et traite le problème de la représentation sociale de l'enseignement technique comme déterminant du choix d'une spécialité par l'apprenant.

– Le plan de temporel

Cette étude s'est déroulée durant l'année académique 2019-2020. Signalons que cette période est entrecoupée par des cours magistraux, contrôles continus, des examens semestriels et le stage pratique. Ce qui ne rend pas la tâche facile pour mieux appréhender la recherche.

Toute recherche étant tributaire de divers éléments, dont l'influence sur les résultats invite le chercheur à en cerner les limites, le nôtre n'y fait pas exception. Une des limites de ce travail se rapporte à la procédure d'enquête dont nous avons fait usage : questionnaire. Du fait du thème étudié, il aurait été plus enrichissant de mener une étude purement

expérimentale où le phénomène étudié devrait être perçu dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, la constitution particulière de notre étude d'enquête nous aura permis de mener cette recherche.

Par ailleurs, le temps alloué pour répondre à un questionnaire étant considérable, la courte période d'enquête ne nous aurait pas permis étendre notre enquête sur une population plus vaste. Alors, le choix de nous intéresser exclusivement aux apprenants des Lycées Techniques d'Ebolowa et D'akak-Essatolo ne nous autorise pas à étendre nos interprétations et nos conclusions à l'ensemble des élèves des établissements d'enseignements techniques du Cameroun.

Etude explicative de type corrélationnel, ce travail met en évidence deux variables à savoir : la représentation sociale (variable indépendante) et le choix d'une spécialité d'étude (variable dépendante), l'une étant la cause, l'autre l'effet respectivement.

C'est ainsi que ce travail s'articulera autour de deux grandes parties constituées de deux chapitres chacune. La première présente dans son premier chapitre le fondement théorique de la représentation sociale, le deuxième chapitre quant à lui porte sur la représentation sociale et les raisons du choix d'une spécialité. La deuxième partie est constituée à son tour de deux chapitres. Le troisième définit la méthodologie qui sous-tend cette étude. Le quatrième enfin analyse et interprète les résultats de l'enquête et fait des suggestions.

PREMIERE PARTIE :
**FONDEMENTS THEORIQUES ET ETAT DES LIEUX DE
LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT
TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR
LES APPRENANTS**

Dans l'optique de mener à bien notre étude, notre travail sera présenter de la manier suivante : le (chapitre 1) portera sur les fondements théoriques de la représentation sociale de l'enseignement technique et les raisons du choix d'une spécialité par les apprenants ; le (chapitre 2) quant à lui portera sur l'état des lieux de l'enseignement technique au Cameroun.

CHAPITRE I : LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPÉCIALITÉ PAR LES APPRENANTS : FONDEMENTS THÉORIQUES

Dans le cadre de notre étude, ce chapitre nous permet de cerner la notion de représentation sociale de même que celle du choix de la spécialité par un apprenant. Ainsi, nous présenterons l'approche notionnelle des concepts de représentation sociale (section1) et celle du choix de la spécialité (section2).

SECTION I : ANALYSE CONCEPTUELLE DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE

Cette section définit la notion de représentation sociale, en ressortant ses processus, caractéristiques, et en présentant son contenu et ses fonctions.

1.1. Définition du concept de représentation sociale

Il est question ici de donner une définition claire de la notion de représentation sociale, mais surtout de partir des représentations collectives aux représentations sociales

➤ Représentation sociales

La représentation, est un mode de connaissances. Elle est par nature une activité qui, (évidence première), produit des savoirs. Corollaire attendu, les représentations sont un corps de connaissances, notamment de connaissances exprimées verbalement entre autres à propos d'objets et d'idées, de phénomènes et d'événements, de pratiques et de théories, de personnes et de groupes sociaux. Y compris à propos de soi dans les rapports que l'individu qui se représente ces objets, ces phénomènes, ces pratiques, ces personnes établit avec ceux-ci.

La représentation participe pleinement de la nature et des propriétés de tout mode de connaissance. Elle ne reflète pas la réalité. *Représenter une chose, un état n'est pas en effet simplement le dédoubler, le répéter ou le reproduire, c'est le reconstituer, le retoucher, lui en changer le sens* MOSCOVICI (1976). Aucun mode de connaissance ne reflète le réel, pas plus la représentation recherche, sélectionne, traite, organise et structure des éléments

d'informations pour élaborer une construction originale. Comme tout mode de connaissance, elle participe de la connaissance de soi et à l'élaboration des rapports entre soi et l'extérieur de soi, du fait qu'elle contribue à l'élaboration des rapports entre soi et l'extérieur de soi, du fait qu'elle contribue à l'élaboration de ce qui n'est pas soi. D'après E. DURKHEIM (1983 : 15) *L'homme ne veut pas vivre au milieu des choses sans s'en faire des idées d'après lesquelles il règle sa conduite.* MOSCOVICI op cit, *les représentations individuelles ou sociales font que le monde soit ce nous pensons qu'il est ou qu'il doit être.*

➤ **Des représentations collectives aux représentations sociales**

Les représentations sociales quant à elles sont introduites par MOSCOVICI (1961 : 10) à travers son ouvrage intitulé : *La psychanalyse, son image et son public* réactualise les travaux sur les représentations en introduisant le concept de représentation sociale en psychologie. Dans cet ouvrage, il cherche à savoir ce que devient une discipline scientifique et technique (la psychanalyse) lorsqu'elle passe des spécialistes au sens commun. Autrement dit, il étudie la façon dont le public se la représente. Il enquête auprès d'une population qu'il subdivise en six échantillons. Les données recueillies lui permettent de se rendre compte que la représentation que le grand public se fait de la psychanalyse varie considérablement d'une couche sociale à une autre en fonction de certains critères (âges, niveau d'instruction, niveau socio-économique). Moscovici (op. cit.) s'efforce de mettre en lumière la distorsion de la psychanalyse par l'opinion publique tout en se référant au concept de libido. D'après lui : *« les représentations sociales sont des systèmes de valeurs, des idées et pratiques dont la fonction est double : en premier lieu, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, ensuite faciliter la communication entre les membres d'une communauté en leur procurant un code pour désigner et classifier les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et le groupe ».* (Moscovici, op. cit.

1.2. Processus de la représentation sociale

Plusieurs auteurs à l'instar de Moscovici (1961) ; D. JODELET (1989), P. GOSLING (1996) s'accordent à dire que l'objectivation et l'ancrage constituent les deux processus fondamentaux de représentations sociales. Il est donc nécessaire de parler de l'objectivation, de l'encrage, et surtout de faire un lien entre ces deux concepts qui permettent de mieux expliquer le processus de représentation sociale, ainsi que sa structure.

L'objectivation a trait à l'élaboration d'une représentation. Elle renvoie à un mécanisme par lequel s'opère le passage des éléments abstraits théoriques à des images concrètes, objectives. Pour Moscovici (op. cit.), **objectiver** c'est résorber un excès de significations en les matérialisant, c'est relier un ensemble de significations à une image, à un objet. Cet auteur pense que l'objectivation est un processus d'agencement des connaissances concernant l'objet d'une représentation. La représentation est constituée autour d'un certain nombre d'informations. La notion d'information se rapporte à son contenu et lui confère un certain sens. Elle véhicule des connaissances qui permettent de matérialiser et de concrétiser l'abstrait. Pour JODELET (1988), ce premier processus est en un mot une opération imageante et structurante qui donne une texture matérielle aux idées, fait correspondre des choses aux mots, donne corps à des schémas conceptuels et permet de maîtriser les contours d'une notion. Considérés comme des constructions mentales et sociales, les représentations sont utilisées dans la société.

L'ancrage constitue le second processus des représentations sociales. **Ancrer** c'est se fixer, s'enraciner. Au niveau social, les représentations sociales sont présentes, circulent et sont utilisées par des individus au quotidien. Pour JODELET (op. cit. 317), l'ancrage désigne « *l'enracinement social de la représentation et de son objet* ». Pour Fisher (1996) ce processus renvoie à l'insertion des représentations au niveau de la société d'une part et aux fonctions qu'elles servent d'autre part. Ce processus permet de repérer les représentations au niveau de la société et sert à incorporer les nouveaux éléments de savoir dans un réseau de catégories plus familières.

➤ ***Lien entre l'objectivation et l'ancrage***

L'analyse de l'objectivation et l'ancrage permet de nous rendre compte que le social est présent dans la représentation et que la représentation est utilisée dans la société. Il semble donc exister une forte connexion entre ces deux données. Pour JODELET (op. cit.), ces deux processus ont une relation dialectique. Si le premier formalise et cristallise les connaissances autour d'une figure et d'un sens, le second quant à lui s'intéresse à leur insertion et leur utilité sociale. On ne peut parler de l'un sans évoquer nécessairement l'autre. La représentation sociale s'organise autour d'une structure.

➤ **Structure des représentations sociales**

Du point de vue théorique, la représentation sociale est constituée de nombreux éléments cognitifs organisés et hiérarchisés autour d'un noyau central et des éléments périphériques (ABRIC, 1987, 1994).

1.3. Caractéristiques, contenu et fonctions des représentations sociales

Fischer (1996 : 126) dégage quelques caractéristiques générales de la représentation sociale concernant à la fois sa structuration et son contenu.

➤ **Caractéristiques des représentations sociales**

Les caractéristiques des représentations sociales sont entre autres, le remodelage de la réalité, le processus relationnel, La naturalisation de la réalité sociale, le Contenu des représentations sociales, le contenu sociocognitif, le contenu symbolique, les fonctions des représentations sociales, la fonction de savoir, la fonction identitaire, la fonction d'orientation ainsi que celle justificative

➤ ***Le remodelage de la réalité***

En tant que processus, la représentation sociale est d'abord la transformation d'une réalité en un objet de connaissance sociale (Fisher, op. cit.). De ce point de vue, elle ne saurait correspondre à une reconstruction intégrale de la réalité préexistante. Elle est une élaboration dans la sphère psychique d'une réalité inspirée de la précédente. L'objet de cette activité mentale est soumis au phénomène de filtrage, de distorsion de la donnée initiale en vue de la création d'une réalité nouvelle. Cette opération se passe selon Fisher (op. cit.) en fonction de la position que les individus occupent dans une situation sociale donnée.

➤ ***Le processus relationnel***

Selon Fisher (op. cit. 126), « *la représentation se construit à l'intérieur d'un processus relationnel (...) en fonction de la position qu'occupent les individus dans une situation sociale donnée et des relations qu'ils ont avec autrui* ». Les relations interpersonnelles, l'interaction entre les individus jouent un rôle fondamental dans l'élaboration de la représentation sociale.

Dans l'Antiquité, ARISTOTE (1983) appréhendait déjà l'homme comme un animal social. Cette conception est corroborée par les psychologues sociaux qui articulent leur problématique autour du concept d'interaction entre les individus. Y. CASTELLAN (1971 : 21) écrit : « *la psychologie sociale étudie la relation qui existe entre un ego et un alter dans leur relation à un objet social, réel ou symbolique* ». Cet auteur semble mettre en évidence l'aspect relationnel de l'être humain dans la compréhension du comportement. Les relations que les individus entretiennent avec leurs semblables sont susceptibles de générer une certaine connaissance, attitude, et en un mot une certaine représentation.

➤ ***La naturalisation de la réalité sociale***

S. Moscovici (1961 op cit) considère la représentation sociale comme une sorte de connaissance naïve. En tant que transformation ou reconstruction d'une réalité, elle apparaît comme un travail de naturalisation de la réalité sociale car elle biaise les éléments sociaux en les présentant comme évidents (Fisher, op. cit). La réalité est organisée en un schéma qui s'impose au bout du compte comme une donnée perceptive. Pour cet auteur, la représentation sociale est comme un « savoir de sens commun », « savoir naïf » ou « naturel ». En tant que savoir, les représentations sociales ont un contenu.

➤ **Contenu des représentations sociales**

Les caractéristiques de la représentation sociale sont en général liées à un contenu.

➤ ***Un contenu sociocognitif***

Selon Fisher (op.cit. : 127) « *le contenu de la représentation est tout d'abord sociocognitif : il s'agit d'un ensemble d'informations sociales relatives à un objet social, qui peuvent être plus ou moins variées, plus ou moins stéréotypées, plus ou moins riches* ». Il importe ici de rappeler que toute représentation sociale est toujours représentation d'un objet selon Moscovici (1961) ; Jodelet (1989), (1996). En un mot toute représentation rattache à son objet un certain contenu qui n'est rien d'autre que les informations y afférentes.

➤ ***Un contenu symbolique***

Selon Fisher (op. cit.), le contenu symbolique est directement lié à l'aspect précédent. La représentation sociale a un contenu symbolique et est directement lié à l'aspect précédent. Elle a encore un contenu symbolique dans la mesure où d'une part l'objet représenté désigne ce qui est absent de nos perceptions immédiates. D'autre part, ce qui est absent prend signification en appuyant sur l'objet présent en lui conférant des qualités qui l'investissement de sens. Bien plus, l'image réelle de l'objet représenté est différente du sens qu'on lui donne. Compte tenu de ce qui précède, on peut dire avec Fisher (op. cit. : 128) que le contenu symbolique des représentations sociales se réfère à la structure imaginaire des individus. L'addition du contenu symbolique au contenu sociocognitif des représentations sociales permet de mieux en appréhender les fonctions.

➤ **Fonctions des représentations sociales**

D'après Abric (1994 : 15-18), les représentations sociales assurent quatre principales fonctions qui sont les suivantes :

➤ ***Fonction de savoir***

Les représentations sociales ont une fonction de savoir car elles facilitent la compréhension et l'explication du réel. Aussi, permettent-elles aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances et de les intégrer dans un cadre assimilable pour eux. Comme le note R.M. FARR (1984 : 336), ces activités mentales permettent de rendre l'invisible perceptible, l'étrange familier.

➤ ***Fonction identitaire***

Selon Abric (op. cit.), les représentations sociales ont une fonction identitaire parce qu'elles définissent l'identité et permettent de sauvegarder la spécificité des groupes.

➤ ***Fonction d'orientation***

La fonction d'orientation est une fonction fondamentale des représentations sociales. Les points de vue de plusieurs auteurs entre autres Moscovici (1961, 1988), Jodelet (1989), Abric (1994) convergent vers cette fonction : celle d'orientation des comportements. Pour Moscovici (op. cit. : 36), « *c'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Abric (op. cit.) affirme non seulement qu'elle guide les comportements et les pratiques mais aussi qu'elle pose les conclusions avant même que l'action ne débute. Ainsi, on pourrait dire que la fonction d'orientation a un effet anticipatoire sur le comportement.

➤ ***Fonction justificative***

Selon Abric (op. cit.), la fonction justificative permet de justifier à l'avance les prises de position. Elle s'articule essentiellement sur la réponse « parce que » qui met en évidence les structures causales socialement partagées.

Après cette tentative d'exploitation des caractéristiques d'une représentation sociale, intéressons-nous aux attitudes, aux préjugés et aux stéréotypes sociaux.

1.4 Attitudes, préjugés et stéréotypes sociaux

Attitudes, préjugés et stéréotypes constituent des réalités universelles repérables à travers les opinions, les croyances et les représentations sociales.

➤ ***Les attitudes***

Les recherches sur les représentations sociales de Moscovici (1961) et J.M SECA (2001) entre autres convergent pour affirmer que les attitudes constituent l'une de leurs composantes. Cette notion, fondamentale en psychologie et notamment en psychologie sociale est floue parce qu'elle recouvre diverses significations (N. SILLAMY, 1980). Elle

peut désigner les postures (par exemple celles d'un penseur), les comportements sociaux, l'état d'esprit qui est le nôtre devant certaines situations, en un mot l'orientation de la pensée, les dispositions profondes de notre être qui guident notre conduite. Nous retenons cette dernière considération dans le cadre de notre recherche. Pour J. DELAY et P. PICHOT (1975), l'attitude renvoie à ce que nous sommes disposés à faire ; SECA (op. cit.) va dans le même sens lorsqu'il l'appréhende comme une dimension interne aux individus, une « prédisposition à agir ». Selon cet auteur, elle est observable sous la forme d'expression verbale (opinions) et non verbales ajustées entre elles. Cet auteur pense que l'attitude présente les possibilités d'évolution et peut subir des influences.

Considérée généralement comme un état mental préparatoire à l'action, l'attitude est une tendance générale qui oriente le comportement et qui peut mobiliser toutes les ressources d'une personne et lui permettre d'agir ou de réagir par rapport à un stimulus. Selon SILLAMY (op. cit. : 121), la notion d'attitude implique la personne toute entière, son passé et son présent, ses expériences, sa structure psychoaffective et les pressions de l'entourage, de son groupe d'appartenance et agit sur le plan affectif comme un mécanisme de défense du moi. SILLAMY (op. cit.) remarque entre autres que les attitudes sont toutes bipolaires : elles peuvent être positives ou négatives, favorables ou défavorables. Pour certains auteurs comme SECA (op. cit.), les attitudes ont trois composantes : une composante cognitive, composante conative ou comportementale et une composante affective.

➤ **Les préjugés**

Selon Y. Castellan (1970 : 207), « un préjugé est un jugement positif ou négatif, vis-à-vis d'une personne, d'un objet ou d'un concept en dehors de toute expérience personnelle ».

➤ **Genèse des préjugés.**

Selon Fisher (op.cit.), les facteurs d'apprentissages sociaux sont à l'origine des préjugés.

➤ **La socialisation**

Pour G.N.Fisher (op. cit. : 115), « les préjugés sont en premier conditionnés par le milieu familial ». Ils résultent d'un apprentissage social. Les points de vue des psychologues de l'enfant à l'instar de J. PIAGET (1968) et des psychopédagogues comme M. TIECHE (1967) convergent pour dire que l'enfant apprend les comportements sociaux par observation et par imitation. Par ces deux phénomènes, il acquiert les attitudes et les préjugés de ses parents. Car pour l'enfant, le parent constitue une source privilégiée de connaissances, un modèle à suivre. Les expériences des premières années de la vie peuvent alors être d'une

importance capitale pour la formation des préjugés. L'enfant apprend, à penser, à voir et à fonctionner comme son entourage.

➤ ***La scolarisation***

Selon Fisher (op. cit.), la scolarisation est un facteur de la formation des préjugés. Le rapport entre la scolarisation et la formation des préjugés a été établi par des recherches. Pour prendre un exemple, nous pouvons citer les travaux de David cité par Fisher (op. cit.) sur les préjugés concernant la Suisse à partir de l'examen d'un certain nombre de manuels de géographie du secondaire français. Il pose l'hypothèse suivant laquelle une grande partie de la représentation que les français se font du monde, des autres pays et de la Suisse en particulier provient de l'école et du collège.

Au Cameroun, la société ou l'opinion publique partage un certain nombre de stéréotypes sur l'enseignement technique. D'après leurs croyances, voici ce qu'ils disent : « l'enseignement technique est réservé aux élèves peu intelligents » ; « l'enseignement technique n'admet que les forts », « l'enseignement technique est bon pour les enfants trop âgés », etc...

La représentation que la société se fait de l'enseignement technique repose sur des a priori négatifs relatifs à ce type d'enseignement et la connaissance approximative du rôle fondamental de l'enseignement technique au sein de la communauté éducative. Contrairement à des simples opinions (qui peuvent se modifier au contact d'une expérience personnelle), les stéréotypes ont un caractère rigide qui déforme l'expérience.

➤ ***Définition et caractéristiques des stéréotypes***

Lippmann, cité par Fisher (1996) crée le terme stéréotype qu'il définit comme des « images dans nos têtes » qui s'intercalent entre la réalité et la perception que nous en avons. Etymologiquement, ce concept signifie « caractère solide ». Selon Y. CASTELLAN (1970), c'est un jugement qualitatif concernant une personne, un objet ou un concept toujours en dehors d'une expérience personnelle. Fisher (op. cit.) l'appréhende comme une manière de penser par cliché qui désigne les catégories descriptives simplifiées fondées sur des croyances et par lesquelles nous qualifions des personnes ou des groupes.

De manière large, le terme stéréotype aujourd'hui est l'ensemble des catégories dans lesquelles nous plaçons les autres. Il a été introduit en psychologie sociale pour définir les phénomènes de croyance et de représentations sociales. Lippmann cité par M. KONMENECK (1984) remarque que les opinions qui ont cours dans le public sont condensés, simplifiées et schématisées pour éviter de réfléchir à chaque aspect de la réalité, l'on pense par stéréotype.

Au Cameroun, l'enseignement technique est l'objet de certains stéréotypes.

➤ ***Elaboration des stéréotypes***

Selon Fisher (op. cit.), les stéréotypes résultent d'un apprentissage. Leur élaboration cognitive paraît étroitement liée à une situation collective des individus qui développent des positions de discrimination par rapport à un objet donné en fonction de leur appartenance catégorielle. En outre, les conditions d'apparition des stéréotypes ne tiennent pas à une perception objective, mais à une schématisation de la réalité.

L'élaboration des stéréotypes a été mise en évidence par les travaux de Tajfel cité par Fisher (op. cit.). Cet auteur a projeté à des élèves qui ne se connaissent pas des tableaux abstraits dont l'ordre d'apparition n'avait aucune importance. Il les a répartis en petits groupes et leur a demandé d'exprimer leurs préférences par rapport à ce qu'ils ont vu. Les résultats montrent que les sujets expriment leurs préférences en fonction du groupe dans lequel ils se trouvent et adoptent des comportements de discrimination liés à cette insertion.

Selon Fisher (op. cit. 113) les préjugés sont l'expression du caractère structural des représentations sociales et les stéréotypes désignent leur caractère fonctionnel. Ces deux réalités permettent de vivre socialement à un moindre coût psychologique. Les schématisations qu'ils opèrent aident les individus à se faire une idée des choses. Si les stéréotypes constituent un moyen de connaissance facile, ils présentent cependant un danger, des inconvénients manifestes quand on y croit fermement. G.W. ALLPORT (1954) remarque que la plupart des stéréotypes et préjugés contiennent ce qu'il a appelé « un noyau de vérité ». Le fond d'exactitude résulte d'une construction sociale.

SECTION II : LES CONCEPTS LIÉS AUX CHOIX DE LA SPECIALITE PAR L'APPRENANT

Cette section fait ressortir certains concepts liés au choix de la spécialité par les apprenants ainsi que les influences sociales y relatives, puis invoquer quelques théories explicatives.

2.1. Les concepts liés aux choix de la spécialité par l'apprenant

Choisir une filière, c'est choisir une carrière. De ce principe, nous allons, dans cette section, montrer les facteurs qui influencent le choix d'une spécialité par les apprenants.

De nombreux facteurs influencent l'attitude d'un élève vis-à-vis d'un choix. Il s'agit notamment des facteurs personnels, des facteurs psychologiques, des facteurs socioculturels et

des facteurs économiques. Pour une meilleure compréhension de ceux-ci, nous les étudions en deux groupes selon qu'ils sont intrinsèques ou extrinsèques.

➤ **Les facteurs intrinsèques**

Les facteurs intrinsèques peuvent expliquer le comportement de l'individu. Ils sont ceux inhérents à l'individu lui-même et à sa psychologie.

➤ ***L'imitation***

L'imitation est un facteur proposé par G. TARDE, sociologue français (1849-1904) pour dire que c'est le fait social fondamental. L'individu s'imité lui-même dans l'habitude et dans la mémoire. L'imitation étant le fait le plus élémentaire. C'est lui qui donne naissance à la mode, à la tradition et plus généralement à la survie des sociétés, des civilisations, et des cultures. Dans ce cas précis, un individu qui est membre d'un groupe imitera tout simplement les autres membres de ce groupe. L'élève cherchera à s'identifier à une autre personne en choisissant la même spécialité qu'elle s'il n'a pas a priori les aptitudes requises pour cette spécialité.

➤ ***Les Facteurs individuels***

Les enfants qui tout au long de leur enfance, se sont sentis attirés par des exercices physiques, de travaux manuels, possèdent des potentialités qui les prédisposent à exceller dans les domaines pratiques. Par contre ceux qui ont de l'intérêt pour des exercices intellectuels, les contes pourraient aisément exceller dans l'enseignement général. Nombreux sont les parents qui orientent leur progéniture selon cette vision de la chose.

L'âge occupe aussi une place importante dans le choix d'une spécialité par un élève ou un parent. C'est ainsi qu'un enfant sera orienté vers l'enseignement technique s'il a pris du retard quant à son évolution au cycle primaire afin d'y apprendre un métier et se prendre rapidement en charge.

Un fait ne peut manquer de frapper l'observateur dans la vie quotidienne notamment, l'extrême variabilité des individus dans leurs réactions à la communication d'autrui. On ne peut donc pas envisager de traiter l'influence sociale sans prendre en compte le problème des différences individuelles. Chaque être a ses caractéristiques propres qui font de lui qu'il résiste à toute tornade ou alors qu'il ploie sous le moindre coup de vent. Quand on a de la personnalité, on ne saurait dire qu'on se laisse influencer par quoi que ce soit, préjugés sur l'enseignement technique ou non on reste accroché à son choix.

➤ **Les facteurs de la personnalité**

La personnalité est l'ensemble des comportements qui constituent l'individualité d'une personne. Elle peut avoir une influence sur les habitudes et l'attitude. K. EDWARDS la définit comme l'ensemble des traits sous-jacents aux conduites humaines et qui peuvent être statistiquement extraits à partir des différences comportementales qualifiables.

La théorie comportementale et les techniques de modification du comportement ont gagné du terrain. Issu des théories pavloviennes et des expériences de laboratoire sur le réflexe conditionné ainsi que d'autres travaux menés par des psychologues, le comportementalisme a pour ambition de forger une technologie du contrôle des comportements humains. *« Il s'agit de réapprendre aux individus des conduites adaptées. Certaines méthodes sont ainsi pratiquées en fonction des cas : le modelage (fais comme moi), l'immersion (je te jette à l'eau pour t'apprendre à nager), le compliment (tu es le plus fort), et la « token économie » ou l'économie de jetons (sois sage et tu auras une image). Si rien n'y fait, on peut toujours recourir à l'aversion (tiens, prends ça !). Pour vivre en conformité avec son environnement, le jeune ne doit pas poser des actes qui feront en sorte qu'il soit mis en marge de la société »* (F. PAROT).

➤ **Les facteurs extrinsèques**

Ils sont ceux d'origine externe à l'individu. Il s'agit des facteurs socioculturels et les facteurs économiques.

➤ **Les facteurs socio-culturels**

Au rang des facteurs socio-culturels qui peuvent influencer le choix opéré par un individu, figurent l'affiliation socioculturelle et la classe sociale.

➤ **L'affiliation socioculturelle**

La culture se compose des types de comportement, des symboles, des idées et des valeurs qui y sont rattachés. Elle influence les motivations et détermine l'intérêt qu'éprouve un individu pour un choix donné. Elle permet également à leurs membres de s'identifier de façon plus précise à un modèle de comportement donné. On distingue les groupes de générations, les groupes de nationalité, les groupes religieux, les groupes ethniques et les groupes régionaux.

➤ **La classe sociale**

Le concept de classe sociale soulève des problèmes similaires. Quelle que soit la méthode utilisée pour découper la population en classes sociales à partir des critères tels que

les formes de propriété, la profession, les sources et le niveau de revenu familial, l'éducation, le rôle de la division du travail et le degré de maîtrise du processus de travail.²⁸

➤ ***Les facteurs économiques***

L'environnement économique actuel de notre pays ne favorise pas l'accès au marché de l'emploi. L'emploi devient rare. Il faut le créer et l'enseignement technique est un instrument au service de la création et de la production de l'emploi.

➤ ***Le revenu familial***

La variable situation financière concerne le genre de contrainte qu'un individu peut ressentir lorsqu'il manque de moyens. Ainsi, la précarité du revenu familial peut amener les parents à motiver leur enfant à opter pour l'enseignement technique pour des spécialités plus porteuses dans le milieu professionnel. Des études à cycle court et qualifiantes qui peuvent donc permettre à l'apprenant de se prendre tôt en charge au cours de sa scolarité et alléger la tâche aux parents. De même, le coût élevé de la formation technique peut être un frein ou un handicap pour certains parents qui veulent envoyer leurs enfants en Enseignement Technique et ne parviennent pas.

➤ ***La situation économique du pays***

Les outputs c'est – à dire les produits de l'enseignement technique peuvent soit trouver de l'emploi, soit le créer à travers des programmes tels le (le Programme d'Appui à la Jeunesse Rurale et Urbaine (PAJER-U) et des structures telles que le Fonds National de l'Emploi (FNE) qui financent des projets après des formations supplémentaires organisées par ces différentes structures. L'enseignement technique se présente donc comme une solution économique au problème de l'emploi dans notre pays.

La conjoncture économique exerce donc une influence sur la formation d'un apprenant quant aux moyens existant pour sa formation

2.2. L'influence sociale sur le choix d'une spécialité

Il n'est pas dans le domaine de la connaissance intuitive ou savante, de concept plus utilisé sous des appellations diverses, que celui d'influence puisqu'il se réfère à la liaison entre un effet et sa cause. Qu'elle soit sauvage ou cultivée, magique ou scientifique, la pensée cherche à discerner ce qui est au-delà des phénomènes observés ou vécus, à trouver ce qui les détermine et les explique. « *On parle ainsi d'influence sociale quand on peut rattacher les conduites, les idées, les œuvres et travaux d'une personne, sur la triple base de l'existence*

d'un contact entre les personnes, d'une autorité de l'une par rapport à l'autre et d'une identité totale ou partielle entre leurs manifestations ».

L'histoire du problème de l'influence sociale commence au XIXe siècle avec l'étude de la suggestion. Elle est marquée par trois étapes : pathologique au normal ; de la psychologie individuelle à celle des interactions sociales ; de l'interaction à l'interdépendance sociale.

Le terme suggestion, proposé en 1866 par LIEBEAULT, « sert à désigner une classe de phénomènes qui sont caractérisés par le fait que la conduite d'un individu est identique à ce qu'une autre personne veut qu'elle soit » ; la volonté de cette dernière s'exprimant verbalement par des ordres directs ou indirects, ce qui suppose chez l'individu cible une limitation du champ de l'attention ou de la conscience, une occultation des facultés critiques : l'idée est implantée dans l'esprit vide du sujet et la conduite évoquée se manifeste automatiquement. Quels sont donc les facteurs de l'influence sociale et partant, comment agit-elle sur l'homme ?

➤ ***L'influence comme phénomène d'interaction sociale***

Il y a interaction entre deux conditions quand l'effet d'une condition sur la conduite est modifié du fait de la présence d'une autre condition. Nous pensons que l'analyse de phénomènes psychosociologiques gagne en précision quand on rapproche l'interaction sociale de cette définition générale. L'interaction sociale regroupe des effets qui résultent de la présence des paroles ; et l'action d'autrui sur les réponses de l'individu à son environnement social n'est pas nécessairement un fait actuel d'interaction sociale.

➤ ***Les facteurs sociaux***

On peut affirmer sur la base des études qui, jusqu'alors ont été exposées, que les phénomènes d'influence dépendent des succès et des échecs que l'individu a personnellement rencontrés ou qu'il a observés chez les personnes auxquelles il est confronté. Or, succès et échecs sont en relation avec la tâche, puisqu'il s'agit de succès ou d'échecs dans la tâche et en rapport avec les capacités qu'elle requiert. Il est cependant d'autres conditions dont dépend l'influence et qui semblent, à première vue, indépendantes de la tâche : ce sont des facteurs sociaux, relatifs au mode de communication et aux relations qui existent entre l'individu et les personnes présentes ou évoquées dans la situation d'influence.

Immergés, comme le sont les jeunes, dans un univers de communication, sont-ils inflexibles, dans leurs points de vue sur les choses par tous plus d'importance qu'à la vérité ? Telles sont quelques-unes des questions qui se sont imposées à nous. Les messages qui

circulent ? Sont-ils enclins à suivre l'avis de personnes connues, aimées, prestigieuses ? Les liens qui les attachent aux autres sont-ils puissants pour qu'ils leur accordent

2.3. Théories explicatives de la représentation sociale.

Il sera question ici d'étudier les théories qui sous-tendent notre étude et le lien qui existe entre la représentation sociale et le choix d'une spécialité. Le contexte socio-économique de notre pays de l'heure oblige la société en général et l'élève en particulier à choisir une spécialité d'étude plus porteuse sur le marché de l'emploi. Ainsi, nous ressortirons les théories qui vont soutenir nos hypothèses. Il s'agit de celles de l'influence sociale, de la motivation d'Abraham Maslow, du noyau central de la reproduction sociale et de la représentation sociale.

➤ **La théorie de l'influence sociale**

Si les théories *« sont des instruments intellectuels pour organiser des données de telle sorte que l'on puisse faire des inférences, des transitions logiques, d'un ensemble de faits à un autre », si elles « guident la recherche, l'explication, l'organisation et la découverte de faits observables », alors la psychologie sociale et en particulier le domaine d'étude qui traite de l'influence sociale sont bien pourvus en « instruments intellectuels »* soutient D. GRAHAM. Et il ajoute par la suite que *« pour organiser et expliquer les faits observés, les théories de l'influence sociale sont très nombreuses : théorie gestaltiste du champ, théorie du niveau d'adaptation, théorie du renforcement, théorie du conditionnement et la théorie probabiliste »*.

Il distingue plusieurs orientations, une tendance descriptive chez les auteurs qui rattachent les phénomènes d'influence à la recherche de points de référence pour traiter les données du monde extérieur. Ces orientations s'expliquent par les caractéristiques du message ou par les dispositions personnelles, une tendance intellectualiste qui met l'accent sur les processus de décision. Le rôle de l'incertitude et les comportements rationnels se justifient par une tendance affectiviste qui privilégie l'attraction qu'exerce le groupe et la dépendance de l'individu vis-à-vis des autres.

Cette théorie a permis de comprendre que la représentation sociale sera lue sous le prisme théorique de l'influence sociale qui s'efforce à établir la pression, le pouvoir, l'autorité que l'environnement sociétal exerce sur l'individu tant du point de vue de sa façon d'être, de faire que du point de vue de ses choix et ses actions. Aussi, pouvons-nous dire que le choix individuel émane des préjugés, des aprioris de l'environnement dans lequel il évolue.

➤ **La théorie de motivation d'Abraham MASLOW**

La motivation est l'ensemble des motifs qui expliquent un acte. En psychologie, la motivation est un facteur psychologique conscient ou inconscient qui incite l'individu à agir de telle ou telle façon. Plusieurs théories ont été développées en matière de motivation dont les plus importantes sont : la théorie de S. FREUD, de F. HERTZBERG et celle de A. MASLOW. Dans le cadre de notre étude, nous allons étudier seulement celle de A. MASLOW pour montrer que les besoins de l'homme sont hiérarchisés et vont de la base au sommet, ainsi, la représentation sociale que se fait un individu est motivée par le choix objectif où il va faire passer l'utile à l'agréable. Il peut de ce fait choisir une spécialité qu'il désire au regard des ouvertures qu'elle offre sur le marché de l'emploi facilitant son insertion professionnelle rapide.

➤ **La théorie du noyau central**

Enoncé par ABRIC (op. cit.), la théorie du noyau central s'articule autour de l'hypothèse généralement admise selon laquelle « *Toute représentation est organisée autour d'un noyau central* ». Selon cet auteur, le noyau est l'élément fondamental de la représentation sociale, car il détermine à la fois la signification et l'organisation de cette activité mentale. Encore appelé « noyau dur » par MUGNY et CARUGATI (1985) ou « principe organisateur » par DOISE (1985) le noyau central détermine le sens ou la valence d'une représentation. La fonction organisatrice signifie que ce noyau est l'élément organisateur, stabilisateur et unificateur de la représentation (Abric, op. cit.).

Pour Abric (op. cit. : 69), le « *noyau central de la représentation est déterminé d'une part par la nature de l'objet représenté, d'autre part par la relation que le sujet entretient avec cet objet* ».

Constitué d'un ou de plusieurs éléments centraux, ce noyau détermine la cohérence de la représentation et résiste au changement. Il sous-entend qu'elle ne se transforme radicalement et ne change de significations que lorsque l'un des éléments du noyau central est remis en cause (Abric, op. cit.). S'appuyant sur les travaux de FLAMENT (1984) sur le « groupe idéal » dont la représentation est organisée autour de deux éléments centraux (la fraternité et l'égalité), les investigations de MOLINER cité par GOSLING¹⁶ (1996) sur le « groupe idéal » dont la représentation est organisée autour de deux éléments centraux (la fraternité et l'égalité) mettent également en évidence le rôle du noyau central. Ses analyses montrent par ailleurs que la représentation reste inchangée avec la mise en cause d'un élément

périphérique. Ces travaux de Moliner constituent la première recherche expérimentale visant à analyser et à expliquer la dynamique de l'évolution et la transformation des représentations.

➤ **La théorie de la représentation sociale**

On ne saurait parler de représentation sociale de l'enseignement technique sans faire recours à la théorie de référence du sujet. Il est question pour nous de définir la théorie qui explique notre sujet et qui présente une vue systématique des phénomènes spécifiant des relations entre les variables de notre sujet qui les expliquent et les prédisent également.

Il convient de signaler d'entrée de jeu que c'est un domaine de recherche en psychologie sociale dont le chef de file est MOSCOVICI.

Le principe de base de cette théorie est que les représentations que l'individu se fait, d'un objet réel ou symbolique avec lequel il est en situation d'interaction influent sur sa manière d'être. C'est pour cette raison que MOSCOVICI (1986) parlant des représentations sociales, relève clairement que l'homme n'est pas une machine à répondre mais une machine à inférer, à déduire. En effet, *« l'étude des représentations sociales devrait aboutir à une organisation d'ensemble des domaines étudiés par les psychologues sociaux ; elle devrait apporter à la psychologie sociale une notion qui jouerait le rôle que la notion de genèse ou de développement a joué pour les psychologues de l'enfant »* PALMONARI et . DOISE (1986).

Il ressort de ces données que l'information reçue par l'individu ne produit pas toujours le même effet attendu. Avec COVEY (1996), les représentations sociales se présentent comme de longues vues à travers lesquelles l'individu lit la réalité. Nous savons que lorsqu'un individu regarde la réalité à travers les longues vues, ce n'est que là ce qu'il voit. L'image est renversée. ABRIC (1987) pense que quand l'individu se représente quelque chose, il ne le reconstruit pas seulement, mais au-delà, il façonne, il le modèle à sa manière. A ce moment, les réactions de ces individus face à un objet représenté seront fonction du background cognitif (idées, expériences passées avec la chose...) que tout un chacun possède. En d'autres termes, on peut dire avec HERZLICH (1973) que les représentations sociales agissent *simultanément sur les stimuli et la réponse. Plus exactement, elles orientent celui-ci dans la mesure où elles modèlent celle-ci...* GOSLING (1996) va dans la même lancée et affirme que les représentations sociales permettent de guider les comportements et les pratiques et de justifier a priori les prises de position de comportements. Ainsi, pouvons dire que la représentation sociale a une incidence sur le choix d'une spécialité de l'enseignement technique par l'apprenant en ce sens que la représentation sociale (RS) a une fonction d'orientation de la conduite humaine. Donc le choix de l'enseignement technique (ET) est

motivé par certaines attentes de l'apprenant et ce sont ces attitudes qui l'orientent vers le choix d'une spécialité qui est en réalité un comportement. En d'autres termes, il choisit une spécialité parce que la RS agit sur son comportement en raison de l'attitude que celle-ci a induit en lui et qui l'a conduit à un choix X ou Y.

Donc la représentation sociale en tant que guide de la conduite humaine génère toujours l'attitude chez l'individu par rapport à un objet quel qu'il soit. C'est cette attitude qui ne peut être que favorable ou défavorable qui explique le comportement ou le choix ou la préférence d'un individu en l'occurrence le choix d'une spécialité d'étude. La théorie de la représentation sociale indique qu'elle peut permettre de comprendre le comportement des individus.

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN

Dans ce chapitre intitulé état des lieux, il sera question de présenter dans la première section l'historique de l'enseignement technique au Cameroun, dans la deuxième section, la situation actuelle de l'enseignement au Cameroun.

SECTION I : REPRESENTATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN HIER

Cette section nous présente de manière sommaire l'enseignement technique au Cameroun en ressortant son historique ainsi que sa situation actuelle.

1.1. Historique de l'enseignement technique au Cameroun

Dès son introduction dans le système éducatif camerounais, l'enseignement technique et la formation professionnelle (ESTP) ont fait l'objet d'une marginalisation et d'une disqualification constante de la part des élèves et de leurs parents. Cette attitude s'explique en partie par un passé colonial ayant assimilé le travail manuel à la servitude. L'enseignement technique était traditionnellement réservé aux élèves trop âgés et/ou peu doués pour le cycle des études secondaires générales ouvrant sur l'université et les postes administratifs de responsabilité.

Dans les années 90 les tensions économiques liées à une conjoncture internationale difficile pour les pays en voie de développement ont, entre autres phénomènes, révélé l'inadéquation formation/emploi chez de nombreux diplômés sans emploi et sans qualifications précises. L'ESTP est alors apparu comme le moyen le plus sûr et le plus rapide pour une qualification professionnelle porteuse. L'occasion fut saisie par le gouvernement camerounais pour réactiver sa politique d'encouragement et d'incitation à l'ESTP et créer des infrastructures adaptées.

C'est l'un des types d'enseignement que l'on retrouve au secondaire. Il peut être défini comme l'ensemble des enseignements, de connaissances théoriques et pratiques dispensés

dans les Lycées Techniques (LT), les Collèges d'Enseignement Technique, Industriel et Commercial (CETIC), les Sections Artisanales et Rurales et Section Ménagère (SAR et SM) en vue de rendre polyvalents, autonomes, responsables les élèves et de leur faire acquérir les habiletés permettant l'insertion dans le monde du travail.

L'une des conséquences de l'introduction de l'école en Afrique a été le bouleversement des valeurs et des statuts des individus. Dès le départ, l'école coloniale imposait une éducation visant des objectifs qui ne tenaient pas toujours compte des aspirations des indigènes.

En effet, son objectif prioritaire était de former des auxiliaires de l'administration ayant une certaine maîtrise de la langue et pouvant diffuser la culture et les croyances occidentales (agents administratifs, interprètes, instituteurs). La perspective d'une éducation ouverte sur l'avenir est clairement apparue avec l'avènement de l'indépendance vers les années soixante.

Au Cameroun, dès la fin de la Première Guerre mondiale, les Français et les Anglais ont administré le territoire en y introduisant chacun son système scolaire.

Le système éducatif camerounais s'est développé dans la logique de ce double héritage culturel 1 (*cf.* Marchand 1975; Santerre, Mercier-Tremblay, 1982, SPEC 2 1992). Ce qui a donné lieu à l'existence de deux sous-systèmes : le sous-système anglophone de type anglo-saxon et le sous-système francophone. Depuis lors, en conformité avec les objectifs de l'Unesco (*cf.* ministère de l'Éducation nationale, Mineduc 2003), le Cameroun a conçu des programmes scolaires et développé de façon globale des politiques éducatives progressives par lesquelles il a assigné à l'école des fonctions et des objectifs précis. Il en est ainsi de l'un des six objectifs adoptés à Dakar par la communauté internationale en 2000. À savoir : « Répondre aux besoins éducatifs de tous les jeunes et de tous les adultes en assurant un accès équitable à des programmes adéquats ayant pour objet l'acquisition de connaissances ainsi que de compétences liées à la vie courante. »

Aujourd'hui, les objectifs de l'école camerounaise visent l'actualisation, la modification et l'adaptation des politiques éducatives existantes en fonction des nouvelles exigences de la société (Mineduc 2001b ; 2002 ; Tsala Tsala 2003). Selon les derniers états généraux de l'éducation tenus du 22 au 27 mai 1995, au terme de son expérience scolaire, le citoyen devra avoir une personnalité équilibrée par l'acquisition des aptitudes et attitudes pouvant lui permettre de s'adapter à son environnement et de le transformer. À la suite desdites assises, la loi sur l'orientation de l'éducation au Cameroun (du 14 avril 1998) préconise entre autres : la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et commun, le développement de la créativité, du sens de l'initiative et de l'esprit d'entreprise.

L'enseignement secondaire technique et professionnel (ESTP) nous est apparu comme un ordre d'enseignement susceptible de rendre compte du rôle que les États africains peuvent accorder à l'éducation pour leur développement. L'occasion de la mise en place récente d'un ministère chargé de l'enseignement technique et de la formation professionnelle au Cameroun est à l'origine de notre analyse. Précisément, l'objet de notre propos est de montrer comment un pays africain, le Cameroun en l'occurrence, organise et promeut un ordre d'enseignement aux fins de l'intégrer à son processus de développement. Après en avoir rappelé les jalons historiques, nous décrivons la situation actuelle de l'enseignement technique en soulignant les défis que doit relever le nouveau ministère en charge de ce secteur.

1.2. Un ordre d'enseignement défavorisé dès le départ

De nombreuses recherches ont déjà montré que l'enseignement technique et la formation professionnelle n'étaient pas à l'ordre du jour lorsque la double administration coloniale mettait en place un système d'enseignement secondaire (Towa 1963 ; Njiale 1984 ; Mbala Owono 1986) 3. Cette option stratégique a entraîné une survalorisation du statut des personnes et professions de tous ceux qui, par la maîtrise de la langue, pouvaient servir l'administration et en tirer des bénéfices socio-économiques. L'administration française ouvre la première école primaire supérieure de Yaoundé dès 1921. C'est en 1945, vingt-quatre ans plus tard, que les cours complémentaires de Douala et de Yaoundé s'orientent plus nettement vers l'enseignement technique. Les premières entreprises créées dans ces deux villes demandent une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée.

Dans la partie anglophone du pays, le premier collège d'enseignement technique proposant une formation professionnelle est créée en 1952. Ce retard peut aussi s'expliquer par les relations conflictuelles avec le Nigeria et par le fait que la gestion de l'enseignement a été habituellement confiée sans contrôle à des organismes agréés composés de missionnaires et des autorités traditionnelles (Courade 1977 ; 1982)

➤ *Un ordre d'enseignement marginalisé voire disqualifié*

L'évolution inégale et asymétrique des deux ordres d'enseignement s'est doublée d'une forme de disqualification progressive de l'enseignement technique. En effet, comme nous venons de le montrer, l'enseignement technique a longtemps été le parent pauvre du système éducatif camerounais. Non seulement il se développe moins rapidement mais encore, il souffre d'un préjugé défavorable qui l'aura lourdement pénalisé pendant longtemps. Dans un premier temps en effet, les élèves les plus âgés et ceux qui étaient en situation d'échec dans l'enseignement secondaire général y ont été systématiquement orientés.

La dévalorisation de l'ESTP par les élèves et leurs parents est probablement due à un passé colonial ayant associé travail manuel et servitude. Par ailleurs les premières écoles post-primaires ont formé des instituteurs et des auxiliaires d'administration bénéficiant d'un statut social bien valorisé. Les premières études supérieures ont été proposées dans des grands séminaires catholiques (latin, philosophie, théologie) d'où sont sortis les premiers hauts fonctionnaires ayant accompagné les premiers pas du jeune État camerounais. La formation technique n'avait donc aucun espace social.

Bien plus, les élèves ayant suivi l'ESTP ont moins de possibilités d'accès à l'enseignement supérieur. Il y a quelques années seulement, les élèves titulaires des baccalauréats G1 (secrétariat) et G2 (gestion comptabilité) ont été admis à s'inscrire dans les facultés de droit et sciences économiques. Auparavant, l'université leur était tout simplement interdite.

Malgré la volonté politique du Cameroun de promouvoir son développement, l'ESTP reste faiblement représenté à la fois par le nombre d'établissements et les effectifs en raison d'une part, de l'attitude peu enthousiaste des jeunes à l'égard du travail manuel, et d'autre part, en raison d'un préjugé historique selon lequel l'enseignement général est réservé aux élèves les plus doués. Les autres étant contraints par leurs « limites intellectuelles » à se contenter de la formation technique et professionnelle 6. Les statistiques les plus récentes montrent la persistance du déséquilibre entre l'ESTP et l'ESG (*MINEDUC 2001*).

Bien plus, la marginalisation initiale de l'enseignement technique par l'État lui-même s'est traduite par un moindre contrôle et une forme de désengagement qui a permis au secteur privé de s'investir davantage dans la formation technique et professionnelle. Par tradition les missions religieuses étaient soucieuses de la formation à des métiers qu'ils promouvaient au profit de leurs œuvres. Mais cette tendance s'est progressivement renversée. On observe en effet que, en cinq ans, le secteur public s'est développé au point d'absorber près de 62 % des effectifs de l'enseignement secondaire technique et professionnel (ESTP). En 2000-2001, dans les deux cycles, le secteur public encadre plus d'élèves que le privé : 84 952 contre 61 517 élèves pour le privé (*Source : Mineduc 2002-2003*).

Cette évolution correspond à un regain d'intérêt que semble expliquer le nouveau contexte socio-économique.

La naissance de l'Enseignement Technique au Cameroun remonte à la période coloniale où déjà, en 1921 les sections professionnelles existent et fonctionnent dans les

Ecoles Régionales. C'est en 1926 qu'est créée une Ecole Professionnelle à l'atelier de traction des chemins de fer à Douala qui est transformée en 1934 en Ecole Professionnelle des Travaux publics. Elle deviendra en 1946 l'Ecole Professionnelle de Douala rattachée au Service de l'Enseignement. Son but est de former les techniciens et cadres moyens de l'industrie aux divers services administratifs et aux industries privées. Les études sont sanctionnées par un diplôme de sortie de l'Ecole professionnelle de Douala. En 1950, il est créé un Comité de l'Enseignement Technique (ET) au Cameroun, ayant une mission de promouvoir le développement de cet ordre d'enseignement.

La période coloniale s'achève avec la création des Sections de Réapprentissage, puis des Centres d'Apprentissage, puis des Centres d'Apprentissage et des Sections Manuelles Artisanales (SMA). Les Centres d'Apprentissage sont érigés en 1958 en Collèges d'Enseignement Technique. Une fois l'ET créé, il était mal connu de l'opinion publique où on lui a attribué certains stéréotypes tels : l'enseignement technique était réservé aux élèves peu intelligents, trop âgés et physiquement forts. Ces préjugés sont restés longtemps dans la mémoire d'un grand nombre de personnes. Plus tard, il s'est vu revalorisé à travers la création d'établissements sur toute l'étendue du territoire national, l'enrichissement des enseignements, la campagne de promotion, l'ouverture vers le monde du travail et plus récemment la professionnalisation des enseignements.

➤ **Missions assignées à l'enseignement technique**

L'enseignement technique a pour mission générale, en contribution avec les enseignements du primaire, la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieux dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socio-culturels, politiques et moraux (article 4 de la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun numéro 98/004 du 14 avril 1998). Autrement dit, l'enseignement technique vise à :

- maintenir les acquis antérieurs et les perfectionner ;
- donner une qualification professionnelle permettant l'insertion dans le marché de l'emploi ;
- développer le sens de responsabilité et du travail en équipe ;
- faire acquérir une formation qualifiante par l'apprentissage d'un métier.

SECTION II : L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN AUJOURD'HUI

Dans notre pays, et selon la loi sur l'orientation de l'éducation au Cameroun (du 14 avril 1998), l'enseignement technique est divisé en deux sous-systèmes : le sous-système anglophone et le sous-système francophone. Ceux -ci sont repartis en deux branches : la section commerciale et la section industrielle.

2.1. La situation actuelle de l'enseignement technique au Cameroun

Le nouveau contexte socio-économique. Une chance pour l'ESTP ?

L'évolution socio-économique du Cameroun est marquée par quatre principales étapes (*cf.* ministère de l'Économie et des Finances, Minefi 2002; ministère des Finances, Minfi 2003) :

Une période de croissance modérée et équilibrée qui va de 1960 à 1976, marquée par une avancée sociale importante avec des percées notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie et du tertiaire. 2. Le boum pétrolier (1977-1985) permet au Cameroun d'attirer les investisseurs et de se positionner au rang des pays à revenu intermédiaire. 3. La crise de 1985 est caractérisée par la chute des cours mondiaux, les ajustements économiques et l'effondrement de la politique sociale qui va courir jusqu'en 1995. Le chômage des diplômés augmente. La demande pour les services de l'enseignement se réduit dans la mesure où une éducation plus longue donc plus poussée ne garantit plus une meilleure situation économique dans le futur. 4. Une timide reprise de 1996 à 2000. Les nouveaux accords réajustés avec la communauté financière internationale ont permis au gouvernement camerounais de connaître dès 1996 ses premiers succès économiques: une croissance du PIB réel de l'ordre de 4,5% en moyenne annuelle, une inflation ramenée à 1% et un taux de croissance estimé aujourd'hui à +5%. Toutefois, l'amélioration des performances macro-économiques ne s'est pas accompagnée d'une amélioration comparable des conditions de vie des ménages qui doivent supporter une plus grande charge financière pour la scolarisation de leurs enfants (*cf.* Banque mondiale 1997 ; Mineduc 2000 ; 2002 ; Nlege 2003).

Entre 1984 et 1991, le niveau de l'emploi a baissé de 10 % et le chômage atteint le taux de 17 % en 1995. Il frappe principalement les jeunes et les femmes entraînant un fort développement du secteur informel.

Paradoxalement, cette nouvelle situation constitue une opportunité pour le développement de l'ESTP et les formations professionnelles courtes. Les jeunes issus de l'enseignement technique et ayant reçu une formation professionnelle sont mieux armés pour l'auto emploi par exemple. Non seulement ils peuvent directement exercer un métier au sortir

de l'école, mais aussi, ils constituent une main-d'œuvre bon marché pour des clients déjà paupérisés. De manière informelle, ils assurent des dépannages et montent de petites structures qui leur rapportent quelques revenus.

Par ailleurs, dans le contexte socio-économique actuel, à niveau égal, les élèves issus de l'ESTP ont plus de chance de trouver un emploi dans le secteur privé, le secteur public ayant quasiment arrêté de recruter. Les pouvoirs publics encouragent les élèves à s'engager dans ce secteur dont ils pensent qu'il est aujourd'hui porteur.

Finalement, l'augmentation du chômage des diplômés de l'enseignement général, l'accroissement des besoins en cadres techniques dans les industries, le commerce et la vie quotidienne, une certaine volonté politique de développer les secteurs industriel et technologique ont amené les responsables du MINEDUC à s'intéresser davantage à l'ESTP en termes de pédagogie, d'enseignement et de formation. Mais de nombreux défis doivent encore être relevés avant que l'ESTP ne rende efficacement les nouveaux services qu'on attend de lui.

2.2. Les différents sous-systèmes l'enseignement secondaire technique

A l'image du système éducatif camerounais, l'enseignement secondaire technique reproduit l'organisation des deux sous-systèmes, anglophone et francophone. En dehors de la durée du niveau d'enseignement qui est identique aux deux systèmes, toutes les autres caractéristiques sont différentes. Les curricula ne sont pas communs. L'organisation en cycles diffère d'un sous-système à l'autre : dans le sous-système anglophone, le premier cycle dure cinq ans et les seconds deux ans alors que dans le sous-système francophone, ils durent respectivement quatre et trois ans. L'organisation de la certification est également un élément de différenciation. Dans le sous-système anglophone, deux examens sanctionnent la fin des cycles sans pour autant conditionner l'accès au second cycle à l'obtention du GCE-Ordinary Level. Dans le sous-système francophone, trois examens nationaux sont organisés : deux sanctionnent la fin de chaque cycle ; le troisième examen, organisé en deuxième année du second cycle, joue le rôle de régulation pour l'accès en classe terminale. Trois types d'établissements hébergent ces différents cycles : les collèges avec le premier cycle seulement, les lycées avec le second cycle seulement ou les deux, les collèges et lycées bilingues avec les cycles des deux sous-systèmes. A la fin du premier cycle francophone, plusieurs possibilités d'orientation sont proposées aux élèves :

- Continuer au second cycle enseignement général, · entreprendre des études en enseignement technique (commercial ou industriel).
- La poursuite des études en enseignement général se limite à deux grandes options, littéraire et scientifique, options qui sont maintenues pendant tout le second cycle.

2.3. Les différentes branches de l'enseignement technique au Cameroun : la section commerciale et la section industrielle

Tableau n° 1 : la section commerciale

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TECHNIQUE COMMERCIAL			
SERIES/SPECIALITES		DIPLOMES	OBSERVATIONS
Ancienne Appellation	Nouvelle	PROBATOIRE ET BACCALAUREAT	Le Probatoire est un diplôme intermédiaire obtenu 02 ans après le BEPC ou le CAP (2) Le Baccalauréat est un diplôme reconnu par le Ministre de
G1: Techniques Administratives	ACA: Action et Communication		
G2: Techniques Quantitatives de Gestion	CG: Comptabilité et Gestion		
G3: Techniques Commerciales	ACC: Action et Communication		
Observation: Série nouvellement créée	FIG: Fiscalité et Informatique de		

Au terme de leur cycle primaire, les élèves présentent un concours d'entrée en première année de l'ESTP. Ils le font soit dans un collège d'enseignement technique industriel et commercial (CETIC), soit dans un lycée technique qui comprend en son sein le premier cycle de ce type d'enseignement. Le premier cycle du secondaire technique dure quatre ans dans les deux sous-systèmes anglophone et francophone. Contrairement au secondaire général, l'élève choisit sa filière dès la première année. À l'issue des quatre ans passés au premier cycle, s'il obtient son certificat d'aptitude professionnel (CAP), il continue dans la même filière au second cycle. Pour ceux des élèves qui ont suivi le premier cycle de l'enseignement secondaire général, ils ont le choix entre différentes filières et accèdent au second cycle sur concours. Les deux sous-systèmes anglophone et francophone ont pratiquement les mêmes matières et ont la même durée d'étude dans les deux cycles. Le premier cycle de l'ESTP dont la fin est censuré par le CAP dure quatre ans. Il va de la première année à la quatrième année 9. Le second cycle dure trois ans. L'élève a le choix de présenter, dans le cadre de sa

spécialité: le probatoire technique, le baccalauréat technique, le probatoire du brevet de technicien et le brevet de technicien. Ces examens sont organisés par l'office du baccalauréat pour le sous-système francophone et par le GCE-Board pour le sous-système anglophone. Six sections comprenant de nombreuses spécialités ont été retenues pour le second cycle.

Tableau n° 2 : section industrielle

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TECHNIQUE INDUSTRIEL		
SÉRIES/SPECIALITÉS	DIPLÔMES	OBSERVATIO
AF1 : Artistique - Option Céramique	PROBATOIRE ET BACCALAUREAT	Le Probatoire est un diplôme intermédiaire obtenu 02 ans après le BEPC ou le CAP (2) Le Baccalauréat est un diplôme reconnu par le
AF2 : Artistique - Option Peinture		
AF3 : Artistique - Option Sculpture		
CI : Chimie Industrielle		
F1 : Fabrication Mécanique		
F2 : Electronique		
F3 : Electro technique		
F4/BA : Génie Civil, Option Bâtiment		
F4/BE : Génie Civil, Option Bureau d'études		
F4/TP : Génie civil, Option Travaux Publics		
F5 : Froid et Climatisation		
F7 Bioch : Sciences Biologiques, Option Biochimie		
F7 Biolo : Sciences Biologiques, Option Biologie		
F8 : Sciences Médico Sociales		
AG/PA : Agricole, Option Production Animale		
AG/PV : Agricole, Option Production Végétale		
AG/TP : Agricole, Option Transformation de Produits		
EF : Exploitation Forestière		
ESF : Economie Sociale et Familiale		
GT : Géomètre Topographe		
HH : Hôtellerie, Option Hébergement		
HR : Hôtellerie, Option Restauration		

IB: Industrie du Bois	PROBATOIRE DE BREVET DE TECHNICIEN (Probatoire de BT)	Le Probatoire de Brevet de Technicien est un diplôme intermédiaire obtenu 02 ans après le BEPC ou le CAP.
IH: Industrie de l'Habillement		
IS: Installation Sanitaire		
MA: Mécanique Automobile		
MAV: Maintenance des Equipements Audio-visuels		
MEB: Menuiserie - Ebenisterie		
MEM: Maintenance Electro-Mécanique		
MF/CM: Métaux en feuille et Construction Métallique		
MHB: Maintenance Hospitalière/Biomédicale		
TAC: Tourisme, Option Agent de Comptoir		
TGT: Tourisme, Option Guide Touristique		
AG/PA: Agricole, Option Production Animale		
AG/PV: Agricole, Option Production Végétale		
AG/PV: Agricole, Option Production Végétale		
EF: Exploitation Forestière		
ESF: Economie Sociale et Familiale		
GT/PH: Géomètre Topographe, Option Photogrammétrie		
GT/TO: Géomètre Topographe, Option Topographe		
HH: Hôtellerie, Option Hébergement		
HR: Hôtellerie, Option Restauration		
IB: Industrie du Bois		Le Brevet de Technicien est obtenu 03 ans après le
IH: Industrie de l'Habillement		
IS: Installation Sanitaire		
MA: Mécanique Automobile		
MAV: Maintenance des Equipements Audio-visuels		
MEB: Menuiserie - Ebenisterie		
MEM: Maintenance Electro-Mécanique		

MF/CM: Métaux en feuille et Construction Métallique	BREVET DE TECHNICIEN (BT)	BEPC ou le CAP, mais n'est pas cosigné par le Ministre de l'Enseignement Supérieur. Cependant, il est l'équivalent du
MHB: Maintenance Hospitalière/Biomédicale		
TAC: Tourisme, Option Agent de Comptoir		
TGT: Tourisme, Option		

2.4. Les débouchés dus au choix de la spécialité par l'apprenant

Tableau n° 3 : débouché du au choix de la spécialité

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL COMMERCIAL		
SERIES/SPECIALITES	DIPLOMES	OBSERVATIONS
Secrétariat	BREVET D'ETUDES PROFESSIONNELLES	Diplôme professionnel obtenu 02 ans après le CAP et donnant lieu à un emploi direct ou à une
Comptabilité		
Comptable, série 1	BREVET PROFESSIONNEL COMMERCIAL	Diplôme professionnel couronnant le perfectionnement dans un domaine précis et réservé exclusivement aux travailleurs dans le cadre de formation
Comptable, série 2		
Comptable, série 3		
Employé de Banque, série 1		
Employé de Banque, série 2		
Employé de Banque, série 3		
Secrétariat, série 1		
Secrétariat, série 2		
Secrétariat, série 3		
ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL INDUSTRIEL		
SERIES/SPECIALITES	DIPLOMES	OBSERVATIONS
ELAD: Electricien Automobile Diesel	BREVET D'ETUDES PROFESSIONNEL	Diplôme obtenu en 02 ans après le BEPC ou le CAP donnant lieu à un emploi direct ou à une
ELNI: Electricien		
INSA: Installateur Sanitaire		
MACO: Maçon		
MENU: Menuisier		
CHSE: Chaudronnerie - Serrurier		
ELAU: Electricien Automobile		
ELTD: Electrotechnicien, option Distribution		
ELTE: Electrotechnicien, option Equipement		

ELTP: Electrotechnicien, Production	BREVET PROFESSIONNEL INDUSTRIEL (BP	Diplôme professionnel réservé exclusivement aux professionnels justifiant d'un exercice de métier dans le cadre d'une formation continue
MACO: Maçon		
MEAU: Mécanicien Automobile		
MEUS: Mécanicien d'Usinage		
MENU: Menuisier		
MOFR: Monteur - Frigoriste		
ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL INDUSTRIEL		
SERIES/SPECIALITES	DIPLOMES	OBSERVATIONS

COFL: Couture «Flou»	BREVET PROFESSIONNEL	Diplôme Professionnel obtenu en 03 ans après le CAP dans la spécialité Industrie de l'Habillement et donnant lieu à une insertion socio- professionnelle.
-----------------------------	---------------------------------	---

Parvenu au terme de ce chapitre il était question pour nous de faire un état des lieux de l'enseignement technique au Cameroun ainsi pour mener à bien ce chapitre nous avons présenté dans une première section la représentation de l'enseignement technique au Cameroun : Historique et dans une seconde section la situation actuelle de l'enseignement technique. Cependant il nous revient par la suite d'aborder la seconde partie relatif à l'analyse empirique de l'évaluation de l'influence sociale sur le choix d'une spécialité par les apprenants

DEUXIEME PARTIE :

ANALYSE EMPIRIQUE DE L'EVALUATION DE L'INFLUENCE SOCIALE SUR LE CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS

La première partie de cette étude a consisté à ressortir les différents concepts du thème d'étude ainsi que la théorie qui appuie notre argumentation.

Les élèves, ou mieux, une grande proportion de ceux-ci choisissent eux-mêmes leur spécialité pour diverses raisons. Il est donc question de faire une étude appliquée sur les raisons du choix d'une spécialité par ces élèves dans cette deuxième partie. Cette étude nous permettra de ressortir les motivations qu'ils ont à choisir telle spécialité par rapport à une autre.

Nous avons émis une hypothèse générale décomposée en deux hypothèses spécifiques qui, chacune à sa manière, permettront de justifier que la représentation sociale que les élèves se font de l'enseignement technique explique leur choix d'une spécialité par rapport à une autre.

Tout comme la première partie, cette deuxième partie portera sur deux chapitres. Nous aborderons au chapitre 3 l'approche méthodologique d'identification des raisons de choix des spécialités en enseignement technique par les apprenants. Le chapitre 4 nous permettra d'analyser les raisons de choix d'une spécialité dans l'enseignement technique au Cameroun.

CHAPITRE III : APPROCHE METHODOLOGIQUE

Ce chapitre a pour objectif de présenter la méthodologie conduisant à la représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun ainsi que les raisons du choix des spécialités dans ce type d'enseignement. Ainsi, il sera question de présenter le cadre d'étude et l'opérationnalisation des variables (section 1), la réalisation de nos investigations, les instruments d'analyse des données et les caractéristiques de l'échantillon (section 2).

SECTION I : CADRE D'ETUDE ET OPERATIONNALISATION DES VARIABLES

Une méthodologie peut être définie comme des étapes par lesquelles toute recherche doit passer pour faire preuve de rigueur. Certes, l'approche que privilégie le chercheur dépend de sa manière de voir et d'aborder les phénomènes qui reflètent ses croyances fondamentales quant à la nature de la recherche (c'est à dire du paradigme choisi). Il en existe deux ; le paradigme positiviste et le paradigme constructiviste (Ambroise, 1996). Dans le cadre de notre étude, nous avons opté pour le positivisme, ce qui nous conduit à l'approche hypothético-déductive.

1-1 Cadre d'étude

Nous avons pris pour cadre d'étude les Lycées Techniques d'Ebolowa (LTE) et d'Akak-Essatolo (LTAE) tous deux situés dans la ville d'Ebolowa. Ainsi, le LTE est créé depuis 1960. Il comprend 3100 élèves répartis dans les différentes spécialités des techniques commerciales (ACA, CG, ACC et FIG) et des techniques industrielles (F1, F2, F3, F4, MA, MEB, MF, CM, IS, BA et CD). Il ne comporte le premier cycle qui commence en 1^{ère} année, et le second cycle c'est-à-dire qui commence en classe de 2^{nde}. De par son ancienneté, cet établissement regorge plusieurs spécialités porteuses dans le marché de l'emploi.

Le Lycée Technique d'Akak-Essatolo quant à lui est nouveau, Il comprend 1076 élèves répartis dans les différentes spécialités des techniques commerciales (SEBU, CG) et des techniques industrielles (F1, F2, F3, F4, MA, MEB, MF, CM,). Il ne comporte pas encore un cycle complet, la filière ACA par exemple n'est pas encore existante au second cycle, le

premier cycle qui commence en 1^{ère} année, et le second cycle c'est-à-dire qui commence en classe de 2^{nde}. Les filières IS, BA et CD, n'existent pas encore. Il connaît d'énormes difficultés sur le plan infrastructurel, ce qui pose le problème d'effectifs pléthoriques quant à l'utilisation des salles de classes et même des ateliers.

Dans le cadre de notre travail, nous nous situons dans le cadre d'une recherche non expérimentale c'est à dire de l'étude sur le terrain dans la mesure où nous ne pouvons ni manipuler, ni contrôler les variables. Nous nous contenterons simplement de les observer et sans intervenir dans le déroulement des événements.

➤ ***Justification de la méthode***

Il serait judicieux à ce niveau de commencer par comprendre ce que l'on entend par méthode. Le petit Robert (1994) définit la méthode comme étant : « une marche, ensemble de démarches que suit l'esprit pour découvrir et démontrer la vérité ; ensemble de moyens raisonnés suivis pour arriver à un but ». Pour AKTOUF, O. La méthode est la procédure logique d'une science, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques particulières qu'elle met en œuvre pour que le cheminement de ses démonstrations et de ses théorisations soit clair, évident et irréfutable. »³⁴

En revenant à notre approche méthodologique, nous disons que les auteurs distinguent deux catégories à savoir les approches quantitatives d'une part et les approches qualitatives d'autre part. En effet, la recherche en science suppose des méthodes d'investigation dont l'objectif consiste à apporter une réponse à la question de recherche. Cette dernière n'est pas posée en fonction d'une méthodologie, préalablement déterminée, mais en fonction de l'objectif de recherche. Dans le cadre de notre étude, nous allons mettre en évidence la relation entre la représentation sociale de l'enseignement technique et les raisons de choix des spécialités.

Nous avons choisi de procéder par une approche qualitative, il s'agit d'une étude explicative « l'explication répond aux questions : pourquoi, comment ». Les chercheurs inductifs ont souvent recours à l'étude de cas qui est une forme particulière d'étude sur le terrain. « C'est une démarche de recherche qui se situe dans l'horizon des méthodes qualitatives. ». Le chercheur qualitatif se concentre sur la description de l'individualité d'un certain phénomène, il cherche à comprendre l'objet étudié dans son contexte.

➤ ***Rappel des hypothèses et de l'objet d'étude.***

Nous avons constaté après observation que plusieurs élèves en âge scolaire se font des idées négatives de l'enseignement technique au Cameroun. Cette observation remonte à l'école coloniale. C'est pourquoi, le gouvernement met l'accent sur ce type d'enseignement aujourd'hui

❖ ***Hypothèses de recherche.***

Selon GRAWITZ, « l'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à formuler une relation entre les faits significatifs ». C'est une proposition provisoirement admise avant d'être soumise au contrôle minutieux de l'expérience. Dans le cadre de notre travail, nous distinguons l'hypothèse générale et les hypothèses secondaires.

Hypothèse générale :

Selon Charbonneau, « l'hypothèse générale est celle servant à guider d'une manière approfondie une réflexion. Elle aide aussi à orienter d'autres lecteurs et à faire certains choix concernant les objectifs que poursuit la recherche, de même que la méthode d'acquisition des connaissances utiles à la réalisation de ces objectifs » Ainsi, notre hypothèse générale est formulée comme suit : La représentation sociale de l'enseignement technique influence le choix des spécialités des apprenants.

Hypothèses secondaires

Hypothèse 1: *Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifie son choix des spécialités*

Hypothèse 2: *Les attitudes de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence son choix de spécialité*

1.2. Les instruments de collecte de données : Le questionnaire

Selon D'AMBROISE, dans le domaine de la gestion d'entreprise, deux instruments de collecte de données sont les plus répandus : L'entrevue et le questionnaire. Toutefois, les chercheurs font appel à l'observation documentaire et parfois à l'observation directe.

Ici, nous essayerons de justifier tout d'abord du cadre méthodologique retenu pour modéliser la compréhension de la représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun. Mieux encore, il sera question de ressortir un modèle pouvant être généralisé.

Pour y parvenir, l'instrument de recueil de l'information a été le questionnaire. Sa conception est faite en tenant surtout compte de deux aspects :

- La définition des besoins en informations

- La structure du questionnaire (son contenu et sa forme)

❖ **Elaboration et rédaction du questionnaire**

La fiabilité des informations recueillies à partir d'un questionnaire dépend essentiellement de son élaboration et de sa rédaction. L'art de rédiger un bon questionnaire est avant tout affaire d'expérience. Il est essentiel de ne poser que des questions facilement compréhensibles, auxquelles les personnes interrogées seront à mesure de répondre (c'est à dire connaîtrons la réponse) et seront disposés à répondre sincèrement.

➤ **Rédaction du questionnaire**

Pour s'assurer que les objectifs sus évoqués seront atteints, nous avons dans le cadre de notre recherche et surtout dans l'optique d'atteindre l'objectif visé, rédigé au préalable un projet de questionnaire, puis nous avons choisi la forme des questions. Enfin nous avons clôturé par la mise en forme du questionnaire. Toutefois, les problèmes qui ont été soulevés par l'élaboration de notre questionnaire étaient nombreux et complexes. Nous avons décidé de les aborder ici que dans leurs plus grandes lignes. Nous nous sommes efforcés surtout de présenter de la manière la plus claire possible les définitions les plus utiles, ainsi que d'identifier les manières de procéder les plus simples. En général, nous nous sommes contentés de rassembler pèle mêle et en langage de tous les jours toutes les questions que l'on voudrait poser et correspondaient aux objectifs définis par les deux hypothèses de travail retenues.

➤ **Forme des questions**

Le mode le plus courant, le plus compréhensif et le plus simple des questions est celui de l'interrogation. Nous avons procédé par l'interrogation directe en choisissant parmi les différents types de questions et surtout celles spécifiques à notre enquête, les questions fermées et les questions semi-fermées (ou semi-ouvertes) appelées parfois questions cafétéria. Dans le premier cas (questions fermées), les réponses sont fixées à l'avance et le répondant doit obligatoirement choisir parmi l'éventail qui lui est présenté. C'est le type le plus simple. Nous l'avons utilisé surtout pour juger l'approbation ou de la désapprobation d'une opinion ou d'une idée. Ce type de question est celui qui se prête le mieux au dépouillement et à l'analyse statistique. Ces questions se comprennent facilement et surtout, l'enquêté peut y répondre aisément (il suffit de dessiner une croix dans une case). La plus grande caractéristique de ce type de questions est qu'elles nous ont servi de question filtres, c'est à dire de discriminants venant à partir des répondants entre plusieurs séries de réponses ultérieures.

Quant aux questions cafétéria les principales réponses possibles sont prévues, comme dans une question fermée, mais on laisse la possibilité aux répondants d'ajouter des réponses libres en dehors de l'éventail proposé. Il est à noter que :

Les questions cafétéria contribuent surtout à faciliter le dépouillement puisqu'un grand nombre de réponse sont déjà connues et prévues. Elles influencent l'individu interrogé par la suggestion des réponses qui paraissent soit plus habituelles soit plus convenables.

La partie fermée de la cafétéria a été établie de manière soigneuse. Nous nous sommes basés sur les éléments révélés lors des recherches préalables, afin qu'une fraction importante des réponses ne vienne pas se concentrer sur la partie ouverte [autres (à préciser)...], ce qui enlèverait au procédé tout son intérêt. Nous avons aussi utilisé de questions ouvertes car elles s'appliquent beaucoup aux demandes d'opinion.

➤ **Mise en forme du questionnaire**

Lorsque les divers projets partiels avaient été soumis à notre examen consciencieusement, nous sommes passés à la rédaction proprement dite du questionnaire, propre à l'utilisation.

Après une bonne définition du contenu du questionnaire, il a fallu résoudre les importants problèmes de forme que la mise en œuvre du questionnaire avait posée. Il importait de donner une réponse à un certain nombre de questions préalables.

- Quel sera le mode d'administration du questionnaire ? Ayant choisit l'administration directe⁴², nous nous sommes convenus de donner aux questions, l'expression la plus explicite et la moins équivoque possible.
- Quels genres de questions allons- nous utiliser ? Nous avons utilisé les questions fermées, cafétéria.
- Quel langage allons-nous utiliser ? Il a été surtout question d'utiliser un langage qui devrait être facilement compris par le promoteur.
- Quel mode d'exploitation allons-nous adopter ? Manuel ou ordinateur ? Le questionnaire a été aménagé en fonction de ce choix.

➤ **Modes d'administration de questionnaire**

Selon V. TSAPI (1997) plusieurs modes d'administration de questionnaire existent :

- L'enquête par téléphone
- L'enquête Par poste
- L'enquête Par questionnaire auto administré

Dans le cadre de notre recherche, nous avons retenu l'enquête par questionnaire auto administré. Car celle-ci consiste pour l'enquêteur à administrer lui-même son questionnaire en allant à la rencontre des répondants.

➤ **Difficultés rencontrées**

Nous avons lors de l'administration de notre questionnaire rencontré des difficultés de plusieurs ordres :

- Le refus de répondre : Il se matérialise par les non réponses et donc la diminution de notre échantillon.

➤ **Le contenu du questionnaire**

Notre questionnaire définitif comprend les parties suivantes selon notre modèle et suivant le tableau d'opérationnalisation des concepts.

❖ **Variables d'étude**

Pour toute recherche scientifique, le chercheur se doit d'opérationnaliser les variables à observer, c'est à dire pouvoir traduire en comportement, en dimension ou en caractéristiques observables les variables d'intérêt.

Dans le cadre de notre travail, en dehors de quelques variables qui sont d'échelle nominale ou ordinale, nous avons plus utilisés l'échelle d'intervalle car elle a pour avantage de combler les limites statistiques des types précédents.

Ainsi, « La variable est le concept devenu mesurable par le biais de caractéristiques ou d'attributs auxquels on peut assigner différentes valeurs numériques ou diverses propriétés ». ⁴³ La valeur de la variable dépend de sa capacité à traduire ce concept dont elle est une représentation concrète.

Une variable est dite indépendante lorsqu'elle explique le phénomène étudié par l'analyste. Par contre elle est dite dépendante lorsqu'elle désigne le phénomène étudié.

Nous expliquons les variables en fonction des modalités et des indicateurs respectifs d'après le tableau ci – après.

Tableau 4: Opérationnalisation des variables

VARIABLES	INDICATEURS	MODALITES	ITEMS
Variable indépendante La représentation sociale De l'enseignement technique	Stéréotypes de l'apprenant	Commencement des études en première année de l'enseignement technique	Oui Non
		Raisons de commencement en première année de l'enseignement technique	Obtention du BEPC Choix des parents Diversité d'opportunités
	Attitudes de l'apprenant	Attitudes vis-à-vis de l'enseignement technique	Positive Négative Neutre
		Idées négatives de L'enseignement technique	Elèves indisciplinés Elèves moins intelligents Enseignements mécaniques
Variable dépendante Choix des spécialités.	La motivation de choix de spécialité	Initiateur du choix	Moi-même Mes ami(e)s Mes parents Mes parents et moi
	Raisons de choix de L'enseignement technique	Les vertus du choix	Il favorise l'auto-emploi Il favorise l'auto prise en charge Il facilite la tâche à la famille Il facilite l'insertion facile dans le marché de l'emploi
	Regret de choix de spécialité	- Oui - Non	-
	Ambition au terme des études	- M'installer à mon compte - Trouver un travail	-

		dans l'entreprise - Travailler à la fonction publique	
Variables d'identification	Genre	- Masculin - Féminin	-
	Age	- Moins de 12 à 16 ans - De 17 à 20 ans - 21 ans et Plus	-
	Etablissement	- LT Ebolowa - LT AKAK- ESSATOLO	-
	Cycle de formation	- 1 ^{er} cycle - 2 ^e cycle	-
	Section/spécialité	- Section commerciale - Section industrielle	-

SECTION II : POPULATION D'ETUDE

Après avoir recueilli les données, le chercheur peut alors entreprendre l'exécution de la phase d'analyse statistique dont les résultats pourront confirmer ou infirmer ses hypothèses de recherche. Ainsi, la validité de l'estimation que l'on obtient à partir du questionnaire dépend essentiellement de la qualité (ou représentativité) de l'échantillon observé ; et cette représentativité dépend à son tour de la méthode d'échantillonnage adoptée. Quant à la précision de l'estimation il dépend pour une large part de la construction de l'échantillon.

2-1 Méthode d'échantillonnage

Une fois cette population définie, il nous fallait choisir la méthode d'échantillonnage c'est à dire de désignation des individus qui vont composer l'échantillon. L'échantillon étant extrait d'une population plus large, appelée « population de référence » son choix pose plus de problèmes qu'il n'en paraît à première vue. Dans le cadre de notre recherche, nous avons pris la peine de désigner la population mère dans les hypothèses de recherche.

Qu'à cela ne tienne, nous avons éventuellement été contraints de restreindre la définition de la population mère. La technique d'échantillonnage prévoit normalement que les enquêteurs seraient en possession des adresses précises des individus à interroger. Toutefois, la méthode d'échantillonnage comprend entre autre :

- La méthode probabiliste : Ici, le choix des unités se fait de façon aléatoire et la probabilité que chacun soit retenu est comme égale pour tous.

- La méthode non probabiliste : Elle est l'inverse de la première (c'est à dire de la méthode probabiliste). Ici, la probabilité n'est pas connue et le choix des unités ne se fait pas au hasard. Cependant, la méthode d'échantillonnage utilisée dans notre travail est la méthode probabiliste. Son choix se justifie bien parce que l'erreur de charge est connue c'est à dire qu'il est impossible de connaître le degré de précision de résultat obtenu par cette méthode.

Ainsi, le problème statistique posé par la construction d'un échantillon revêt deux aspects primordiaux :

- Quelle doit être la taille et l'échantillon ?
- Comment choisir les individus faisant partie de l'échantillon ?

Notre objectif étant d'observer sans manipuler une quantité importante d'objets, nous devons dans cette phase précise quelle sera la population étudiée, la stratégie adoptée pour constituer l'échantillon.

➤ **Population**

Selon TSAPI (1999), la population cible peut être définie comme « l'ensemble des objets possédant des informations désirées pour répondre aux objectifs d'une étude ».

Dans notre étude, nous avons comme population cible l'ensemble des élèves des lycées techniques d'Ebolowa et Akak-Essatolo.

➤ **Constitution et détermination de la taille de l'échantillon**

L'échantillon est la représentation de la population étudiée par quelques unités de celle-ci. Il existe deux méthodes de constitution d'un échantillon. L'échantillon probabiliste et l'échantillon non probabiliste. Selon Beaud (1993), l'échantillonnage probabiliste utilise les techniques impliquant un tirage au sort donnant à chaque élément de la population une chance connue et non nulle d'être retenue. Il en existe plusieurs techniques mais la plus connue et la plus répandue est l'échantillonnage aléatoire simple ; exemple : Mettre dans une urne le nom de tous les éléments de la population visée et tirer au hasard le nombre de noms requis.

➤ **Constitution de l'échantillon**

Quivy et Van Campenhoudt (1995) pensent que deux conditions doivent être prises en compte pour le choix de l'étude d'un échantillon représentatif de la population :

- La population est importante et les données à récolter pour chaque individu sont nombreuses ;

- Pour un problème de représentativité, il est important de recueillir une image globalement conforme à celle qui serait obtenue en interrogeant l'ensemble de la population sur les points qui nous intéressent.
- Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé les listes des élèves des établissements cibles. Ceci nous a permis de constituer un échantillon de cent quatre-vingt-seize (196) élèves.

➤ **La taille de l'échantillon**

Il s'agit de tirer d'une population déterminée l'ensemble des élèves une fonction dans laquelle les différents caractères dont on connaît la fréquence dans la population se trouvent avec une fréquence identique. En d'autres termes, il nous faut veiller à ce que le caractère donné dans l'échantillon se rapproche le plus possible de celui de la population mère.

Etant donné que notre échantillon est de convenance, nous avons enquêté en considérant l'hypothèse qu'aucun échantillon ne devrait comporter moins de vingt et cinq individus. Nous avons interrogé le maximum d'individu en étant conscient de ne recueillir que des informations utiles et nécessaires et ceci, avec prudence. D'une manière générale, nous pouvons dire que la taille de notre échantillon a dépendu du degré de précision recherché, ainsi que du degré d'uniformité de la population étudiée.

Russel Langley dira pour sa part que dans le cas des échantillons pris au hasard, plus grand sera l'échantillon et plus grand sera la précision avec laquelle il reproduira les caractéristiques de sa population mère⁴⁸. La détermination de la taille de notre échantillon se présente dans le tableau ci-dessous :

Tableau n°5 : Répartition des individus dans le champ de l'étude

Etablissements	Nombres de questions administrées	Nombres de questions récupérées	Nombres de questions non exploitables	Nombres de questions exploitables	%
LT : Ebolowa	120	117	1	116	59,19
LT : AKAK ESSATOLO	85	83	3	80	40,81
TOTAL	205	200	4	196	

Ce tableau met en évidence la participation des élèves recensés. Ainsi, les élèves du LT d'Ebolowa est de 59,19 %, ce se justifie par le fait qu'il y a plus d'élèves au LT d'Ebolowa. La participation des élèves du LT AKAK-ESSATOLO est de 40,81 % du fait de son effectif réduit.

➤ **Le choix des individus**

Le choix des individus faisant partie de l'échantillon est la résultante de la construction de l'échantillon c'est à dire de la construction de la liste des personnes à interroger.

Il faut noter que la liste des individus à interroger n'a en fait que la signification d'un générique car il faut aussi s'agir autant d'un jeu de fiches que de toute autre manière de présenter l'échantillon. Néanmoins, pour pallier d'éventuels refus, d'absences ou de rendez-vous manqués, et sachant qu'il est en général impossible de recueillir les réponses de tous les individus que l'on a au préalable interrogé, il convient de prévoir des réserves. Dans notre recherche, nous avons employé la méthode d'échantillonnage probabiliste.

➤ **Description de la population**

La description de la population visée doit en principe expliquer les éléments qui en font partie. Ceci dit, la taille de notre population est fonction :

- Des LT d'Ebolowa et AKAK ESSATOLO ;
- De souci de représentativité de la population exigée par la méthode d'échantillonnage.

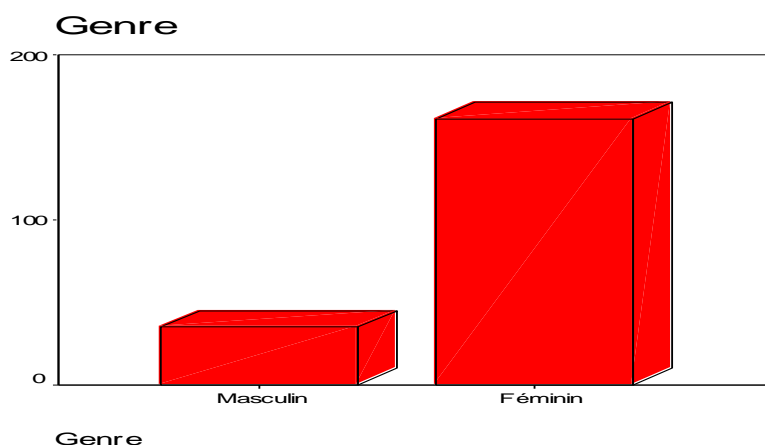
➤ **Caractéristiques des individus de l'échantillon**

Il faut bien dire que la détermination de la taille de cet échantillon prend largement en considération la contrainte financière et le temps donc nous avons disposé pour élaborer ce travail. Nous n'avons présenté ici que les réponses exploitables. Nous avons donc travaillé avec les informations recueillies. Nous pouvons assimiler à cette méthode qui se fonde sur l'hypothèse selon laquelle un échantillon qui serait représentatif de la population mère, du point de vue de certaines caractéristiques importantes et connues d'avance, a de fortes chances d'être également représentatif de cette population du point de vue des caractéristiques que nous ne connaissons pas et que nous cherchons précisément à estimer par l'enquête. Il s'agit des variables d'identification.

Tableau n°6: Répartition des individus selon leur genre

		Genre		
		nombre	pourcentage	pourcentage cumulé
Valeurs	Ma	35	7,9	17,9
	Fé	61	2,1	82,1
	Tot	96	0,0	00,0

Au regard de ce tableau, nous réalisons que la majorité écrasante des individus interrogés représente les filles soient un taux de 82,1% contre une minorité des garçons soit un taux de 17,9% seulement. Cette disproportion entre le genre des individus de notre échantillon montre clairement la supériorité des femmes par rapport aux hommes dans le contexte camerounais. La visualisation est dans le graphique ci-dessous.



Par ailleurs, il est important de noter aussi que au cours du déroulement de notre enquête, nous avons très facilement rencontré les élèves de la section commerciale regorgeant plus de filles que de garçons. Cette facilité provient du fait que nous sommes enseignant de la section commerciale et l'on connaît mieux ces élèves que nous avons côtoyés durant notre stage pédagogique.

Tableau n° 7 : Répartition des individus selon leur âge

Age				
	Nombre	Pourcentage	Pourcentage	Pourcentage
Va (12-16)	39	9,9	19,9	19,9
(17-21)	117	9,7	59,7	79,6
Plus	40	0,4	20,4	100,0
Total	196	0,0	100,0	

La lecture de ce tableau montre que les sujets de la tranche d'âge 17-20 ans sont majoritaires (59,7 %). Les sujets de la tranche de plus de 21 ans représentent 20 % dans nos effectifs. Ceux de la tranche de 12-16 ans affichent 19,9 % des sujets enquêtés. La dominance des sujets de la tranche d'âge de 17-20 ans s'explique par le fait que de plus en plus, la tendance forte des effectifs des élèves au second cycle des établissements enquêtés, ce qui justifie l'intérêt que porte certains parents pour l'ET malgré les préjugés.

Tableau n° 8 : Répartition des individus suivant leur établissement scolaire

quel est votre établissement scolaire ?

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide lycée technique d'Ebolowa	116	56,2	59,2	59,2
lycée technique d'Akak- Essatolo	80	40,8	40,8	100,0
Total	196	100,0	100,0	

Source : notre enquête

Ce tableau nous montre clairement une supériorité de nombres des élèves interrogés au LT d'Ebolowa qu' Akak-Essatolo car non seulement il ya plus d'élèves au LT d'Ebolowa mais par ce que Akak-Essatolo est encore un jeune établissement. Cependant, 59,2% des individus interrogés de notre échantillon sont des élèves du LT d'Ebolowa contre 40,8% qui sont de qu' Akak-Essatolo. Soit le graphique ci-dessous :

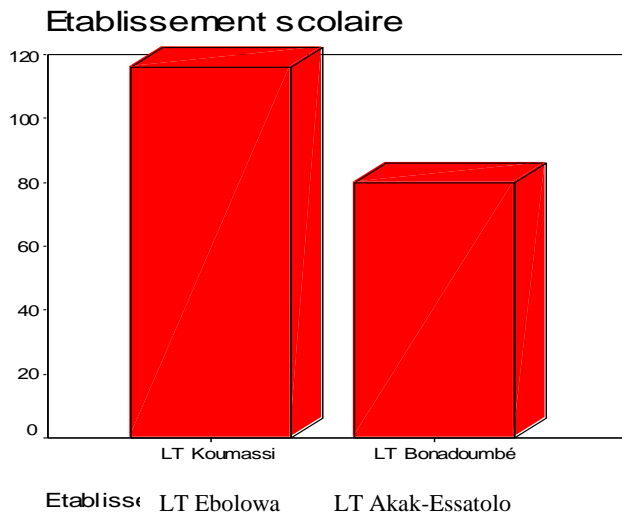


Tableau n° 9 : Répartition des individus selon leur cycle de formation

Cycle de formation

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
1er	64	2,7	32,7	32,7
2e	132	7,3	67,3	100,0
Total	196	100,0	100,0	

Il résulte de ce tableau que les individus faisant partie de notre échantillon sont majoritairement dans le second cycle soit un taux de 67,3%.

Ceci se justifie par le fait que les élèves de ce cycle ont une ouverture d'esprit par rapport aux élèves du premier cycle et peuvent facilement comprendre le problème posé. Soit le graphique suivant :

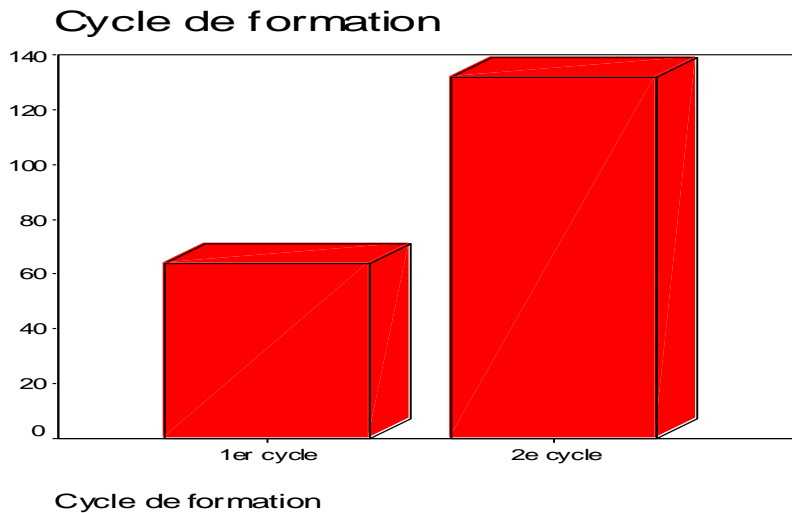
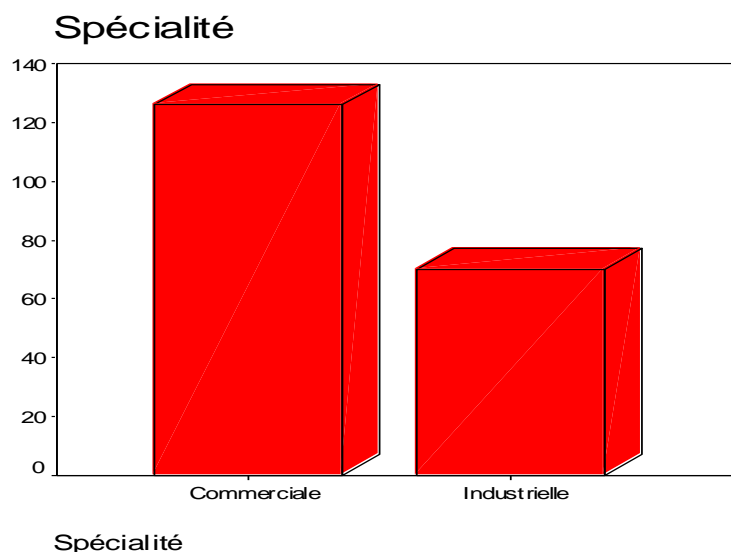


Tableau n° 10 : Répartition des individus suivant les spécialités

Spécialité

Spécialité	Nombre	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Vé Com	26	4,3	64,3
Indu	70	5,7	35,7
Total	96	0,0	100,0

Il ressort de ce tableau que la majorité des élèves faisant parti de notre échantillon font la section commerciale qu'industrielle. La raison est que nous connaissons mieux les élèves que les autres de la section industrielle. Ainsi, nous relevons que 64,3% des individus interrogés font la section commerciale contre 35,7% qui font la section industrielle. Soit le graphique représentatif suivant:



2-2 Processus d'analyse des données de l'enquête

Il s'agit premièrement de tester nos deux hypothèses de recherche dûment formulées, puis de parler du programme informatique que nous utiliserons et des outils statistiques qui seront choisis.

➤ *Les instruments statistiques servant à l'analyse des données*

Avant toute exploitation des données issues des enquêtes, il faut au préalable procéder à un traitement informatique. La raison principale qui explique la codification du questionnaire. Ainsi, lors du dépouillement de nos enquêtes, nous avons eu recours à deux méthodes :

- Le tri à plat pour l'analyse descriptive et systématique des réponses données à chacune des questions (ou variables) à l'aide d'indices statistiques. Le tri est donc le calcul des pourcentages question par question permettant de construire les tableaux de fréquence
- Le tri croisé pour l'analyse bivariée : C'est une étude descriptive ou explicative des relations entre deux variables considérées simultanément. Il consiste en un croisement de deux modalités ou variables. Ce croisement génère un tableau à double entrées encore appelé tableau de contingence. Le choix des croisements ou des tests à effectuer entre les paires de variables dépend des questions d'étude à traiter ou des hypothèses préalablement formulées.

➤ *Le test de Khi deux*

Nous avons opté pour cet instrument par ce que la plupart des variables est non métrique (variables qualitatives). Ce test a paru du point de vu méthodologique plus apte dans

la recherche d'une éventuelle relation de dépendance entre les variables. Ainsi, on peut alors analyser le degré d'association entre deux variables à partir d'indice de liaison qui permettent de mesurer et de tester statistiquement l'intensité et le sens de la relation. Le coefficient de contingence (\mathbf{C}) et le coefficient phi ($\mathbf{\Phi}$).

On peut aussi tester l'indépendance entre deux variables. Comme l'analyse porte sur un tableau croisé, l'application du test d'indépendance de Khi-deux (χ^2) nous a aussi permis d'identifier si les distributions respectives des deux variables étudiées sont ou non liées sans préjugé de l'influence de l'un sur l'autre.

Toutefois, nous disons que la technique d'analyse du χ^2 est très simple. Elle consiste à prendre les données observées (les fréquences) à un ensemble de fréquences théoriques. Pour constater l'existence d'une liaison ou indépendance entre les variables, il est nécessaire de comparer le Khi-deux calculé (fréquence observée) au Khi-deux théorique (fréquence théorique). On conclura à une liaison entre deux variables lorsque le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique. Comme χ^2 calculé est donné par l'ordinateur, il ne reste qu'à le comparer au χ^2 théorique lu dans la table de croisement. Le risque d'erreur alpha (α) est retenu comme dans la plupart des travaux scientifiques. $\alpha = 5\%$ c'est-à-dire $\alpha = 0,05$

Concrètement, se présente de la manière suivante : Variables à n modalités

$$\text{Si l'effectif théorique est : } X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$$

$$\text{Le calcul de Khi-deux est donné par la formule: } \chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique

X'_{ij} = l'effectif observé

Le degré de liberté (DDL) = $(n-1)(r-1)$; avec n le nombre de lignes et r le nombre de colonnes

Ainsi, le test de Khi-Deux, quoique étant d'utilisation courante en raison de son efficacité et de sa simplicité comporte une limite. Celle-ci réside dans le fait qu'il risque de ne pas être valable lorsque plus de 20 % des cases du tableau de contingence comportent des fréquences théoriques inférieure à cinq (5). C'est pourquoi l'on doit faire appel à une autre analyse pour confirmer d'avantage ces hypothèses de recherche.

2.3. Les programmes informatiques utilisés

Les informations collectées (à partir du questionnaire) subiront des traitements statistiques qui nécessiteront l'utilisation des outils statistiques et d'un logiciel d'analyse des données.

➤ Les outils statistiques : Le choix des instruments

L'objet de cette étude est de montrer que le choix des spécialités dans l'enseignement technique se fait en fonction des représentations sociales que l'on a de ce type d'enseignement. C'est ainsi qu'au préalable, on s'est posé trois questions fondamentales :

- L'association que l'on désire mesurer entre deux variables est-elle réelle ?
- Y a-t-il une différence significative entre ces variables ?
- Si oui, est ce que cette différence n'est pas due au seul fait du hasard ?

En d'autres termes, il nous a fallu apprécier si les différences observées dans la comparaison des groupes tiennent aux seuls aléas de l'échantillonnage (hasard).

La totalité des variables étant de nature qualitative, l'échelle de mesure de ces variables nous oriente vers le choix des outils statistiques adaptés aux données de nature qualitative.

Compte tenu de la nature de ce travail qui consiste dans une large mesure à écrire les faits observés sur le terrain, le tri à plat est largement utilisé pour le calcul des fréquences et des pourcentages correspondants. Il importe de parler d'un logiciel qui nous a permis de faire le traitement des données.

➤ Les programmes informatiques utilisés

Il s'agit ici de parler du moyen dont le calcul du test statistique sera effectué. En clair, de parler du logiciel choisi, pour analyser statistiquement les variables. Il s'agit du logiciel SPSS (Statistical Package of Social Science) qui est le logiciel de traitement des données de recherche en sciences sociales.

En somme, l'approche méthodologique qui fait l'objet de ce chapitre repose sur les différents choix des individus, la méthode d'échantillonnage, l'instrument de recueil des informations (le questionnaire), la définition des besoins en information, leur mise en forme ainsi que les divers outils et programmes statistiques utilisés. Il est alors indispensable de décrire un phénomène le plus simplement possible avant de le modéliser. Cela dit, la compréhension du processus de choix de spécialité dans l'enseignement technique est fonction des raisons sociales que l'on se forge de ce type. Après que nous ayons présenté la méthodologie adoptée, nous allons faire une analyse des résultats de notre recherche.

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS, VERIFICATION DES HYPOTHESES

Les raisons de choix des spécialités dans l'enseignement technique au Cameroun est soumis à plusieurs facteurs. Ce chapitre se donne pour objectif de ressortir ces différentes raisons tout en mettant en exergue les aspects les plus saillants. Pour y arriver, nous allons présenter les variables et analyser les résultats (section1) ; puis essayer de donner les suggestions afin d'améliorer l'image que l'opinion publique peut avoir de l'enseignement technique (section2).

SECTION I : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

La présentation des divers résultats et leur analyse ne relèvera pas du seul fait du hasard. Nous précisons qu'à chaque technique d'analyse, répond une utilisation d'outils de traitement bien précise. Pour le questionnaire, divers outils peuvent être utilisés. Au vu de notre maîtrise de l'outil statistique, nous avons opté pour le Khi-deux. Ainsi, les tableaux des données par les tris à plats ainsi que ceux présentés par les trois croisés relevant des tests de Khi-deux feront l'objet de cette section.

1-1 Présentation des variables d'étude

Cette présentation tient compte non seulement des variables relatives aux stéréotypes et aux attitudes que l'on a de l'enseignement technique, mais aussi des variables de choix des spécialités.

Tableau n° 11 : Début des études en 1^{er} année de l'enseignement technique

1. 1ere année de l'ensei

	queur	valide	cent	cent
Va	0,75	8,3	38,3	38,3
Nd	121	1,7	61,7	00,0
Td	196	0,0	00,0	

Au vu de ce tableau, nous remarquons que la majorité des élèves ne commencent pas leurs études en première année de l'enseignement technique soit un taux de 61,7% contre une minorité de 38,3 %. Cette inégalité se justifie par le fait que les individus ont une idée a priori négative de l'enseignement technique. Toutefois, il n'en demeure pas moins que d'autres personnes reconnaissent la valeur de ce type d'enseignement car ils commencent dès la première année de premier cycle. Ces personnes présentent des raisons diverses présentées dans le graphique suivant :

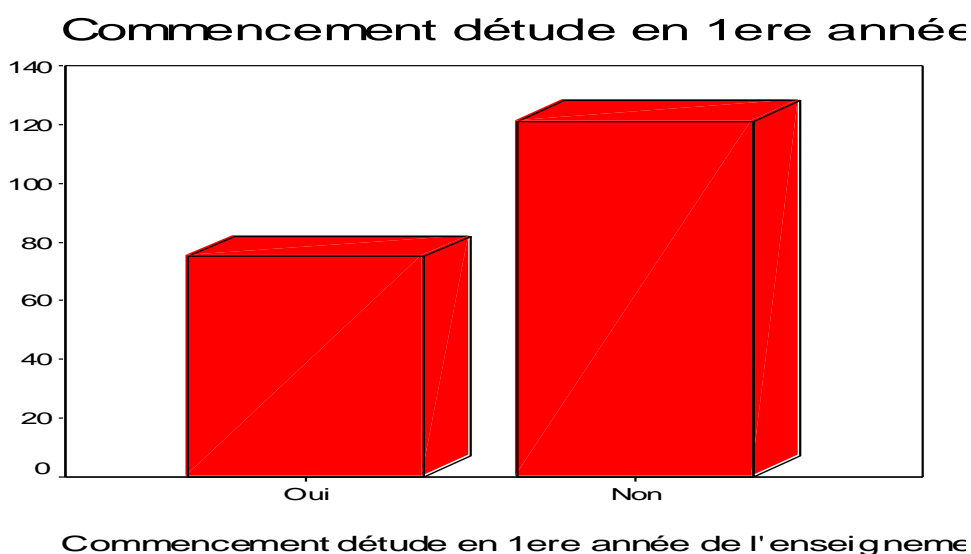


Tableau n° 12 : Raisons de commencement des études en 1^{er} année

Commencement des études en 1er année de

	Nombre	pourcentage	pourcentage cumulé
Va Formation	44	22,4	22,4
Obtention du BEPC	67	34,2	56,6
Diversité	38	19,4	76,0
Choix de	47	24,0	100,0
Total	196	100,0	100,0

Ce tableau montre que les raisons de non commencement des études en première année varient en fonction des personnes. Mais la raison la plus saillante est celle de l'obtention au préalable de BEPC car ce diplôme de l'enseignement général renforce les capacités intellectuelles des apprenants. Cependant, les parents jouent un rôle très important dans l'orientation de leurs enfants car 24% avouent que ce sont les parents qui sont les raisons de

leur commencement des études en première année. Par ailleurs, un taux de 22,4% des individus pensent l'option de commencer en première année leur permet de faire une étude d'affilée sans changer d'établissement et aussi sans changer de type de formation. En fin, le taux de 19,4% et non le moindre montre que la raison de commencement des études en première année réside en la diversité d'opportunités qu'offre ce type d'enseignement.

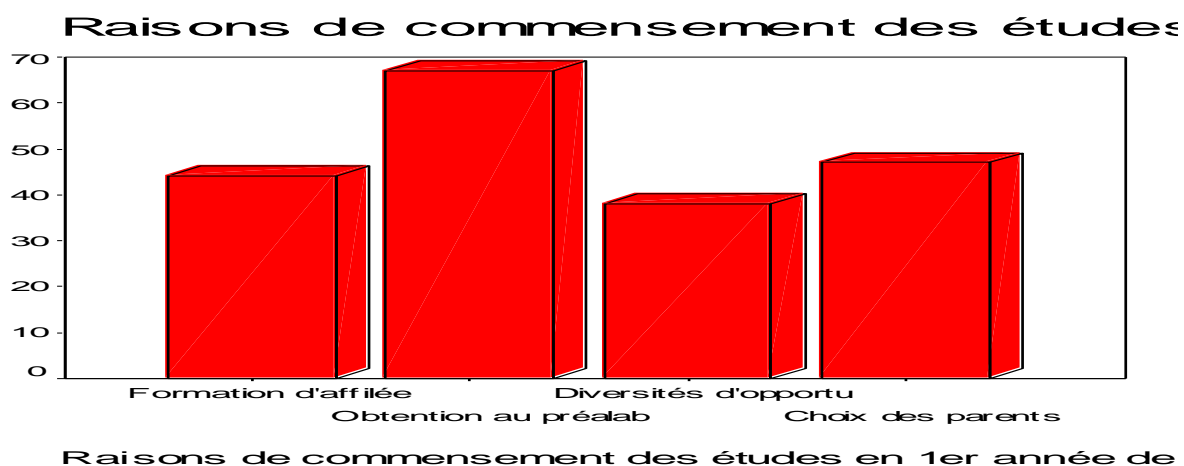


Tableau 13 : L'initiateur du choix de spécialité

Initiateur du choix de votre spécialité?

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide moi même	91	46,4	46,4	46,4
mes amis	18	9,2	9,2	55,6
parents	13	6,6	6,6	62,2
mes parents et moi	74	37,8	37,8	100,0
Total	196	100,0	100,0	

Source : notre enquête

Ce tableau présente la grille de la motivation des choix ainsi, il ressort de ce tableau que ce sont les élèves eux même qui interviennent de nos jours dans le choix de leurs spécialités soit un taux de 46,4%. Ceci montre le changement des idéaux que les gens se faisaient de l'enseignement technique. En plus, il arrive que les élèves et leurs parents se mettent tous d'accord sur le choix de spécialité. D'où l'intérêt particulier accordé par les parents aux choix opérés par leurs enfants. Quant aux décisions unilatérales des parents et des amis, qui ne sont pas non plus négligeables car elles représentent successivement 6,6 % et

9,2% qui prouve que les apprenants subissent aussi les choix des autres, soit par suivisme ou simplement par respect du choix du parents. D'où les raisons de chaque cas de figure.

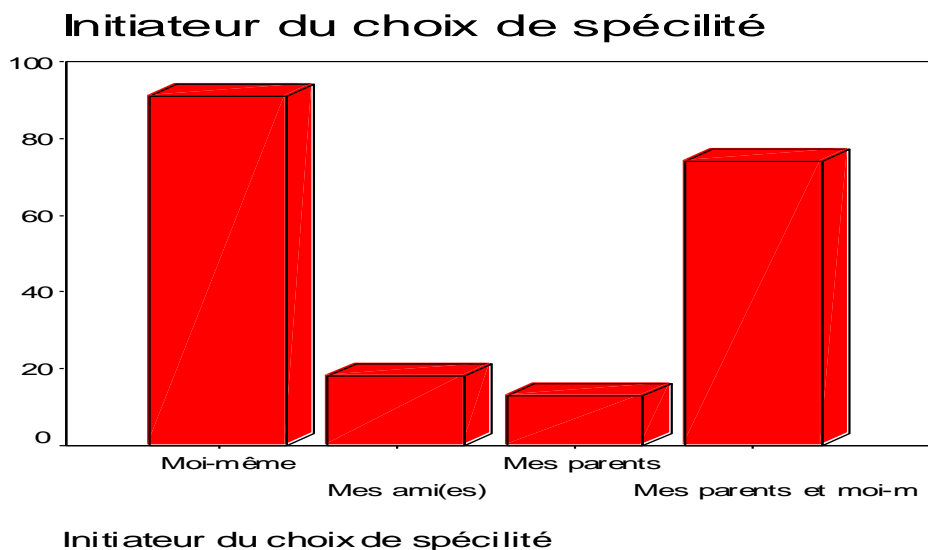


Tableau n° 14 : Les raisons de choix s'appliquant à chaque cas

Raisons s'appliquant aux cas

	fréquence	pourcentage	pourcentage
		valide	cumulé
Valic L'enseigne ment technique fa l'auto-emploi	57	29,1	29,1
L'enseigne ment technique fa l'auto-prise e	41	20,9	50,0
L'enseigne ment technique fa tâche à la fa	7	3,6	53,6
L'ET favoris l'insertion fa le marché de	91	46,4	100,0
Total	196	100,0	100,0

Ce tableau explique les raisons positives du choix de l'enseignement technique par les élèves. Parmi ces raisons, la plus remarquable est celle suivant laquelle l'ET favorise l'insertion facile dans le marché de l'emploi d'où le taux de 46,4% des avis favorables. Toutefois, le taux de 29,1 % représentant l'ET comme favorisant l'auto-emploi rejoint l'idée de l'insertion dans le marché de l'emploi. Cependant, il n'y a pas que l'emploi qui attire à l'ET mais aussi la prise en charge rapide par le sujet facilitant ainsi la tâche à de nombreuses familles. Ces raisons se justifient par les taux successifs de 20,9% et 3,6%. Ainsi, les raisons

de choix de l'enseignement technique varie en fonction des idées que se forge de ce type de formation.

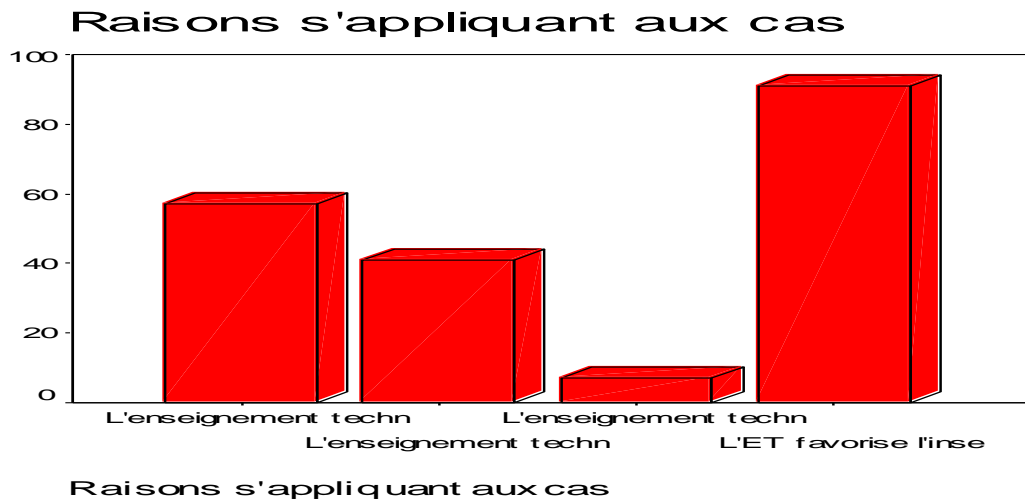


Tableau n° 15 : Attitude vis-à-vis de l'enseignement technique

enseignement technique

	Nombre	Pourcentage	Centr	Centr
Nég	22	2,2	62,2	62,2
Pos	74	7,8	37,8	100,0
Total	96	100,0	100,0	

Les idées stéréotypées que les individus se font de l'ET ne restent pas indifférent au choix opéré pour ce type d'enseignement. Il ressort de ce tableau que 62,2 % des sujets interrogés avaient d'abord une idée négative de l'ET. Cependant, ceux qui étaient optimistes par rapport à ce type d'enseignement représentent un taux de 37,8 %. L'idée majoritairement négative que l'on se faisait de l'enseignement technique tend actuellement à disparaître car on assiste déjà à des effectifs pléthoriques dans ce type d'enseignement.

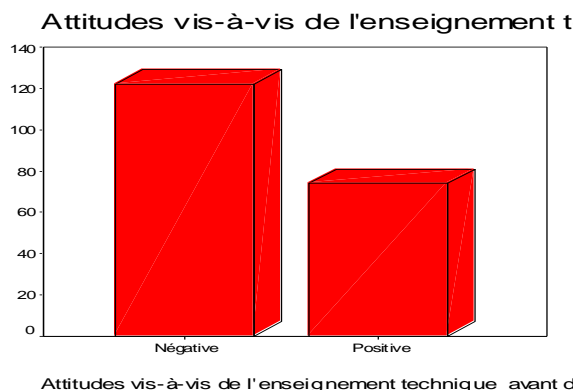


Tableau n° 16 : Idées négatives de l'enseignement technique

Idées négatives de l'enseignement technique

	Fréquence	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Les élèves sont indisciplinés	67	34,2	34,2
Les élèves sont moins intelligents	32	16,3	50,5
Les enseignants sont plus mécaniques que scientifiques	97	49,5	100,0
Total	196	100,0	100,0

En réalité, les idées négatives qui sont manifestées ici ne concernent pas l'objet même de l'enseignement technique mais elles concernent entre autres le comportement des élèves et des enseignants exerçant dans cet établissement. Ainsi, nous constatons que 49,5% des idées négatives que l'on a de l'enseignement technique proviendrait du fait que les enseignants de ces établissements seraient plus mécaniques que scientifiques. Par ailleurs, 34,4% pensent que ce sont plutôt les élèves qui sont indisciplinés contre 16,3% qui sont d'avis que ces élèves sont moins intelligents. Ce qui pousse certains soit à regretter ou non le choix de leurs spécialités dans l'enseignement technique.

Idées négatives de l'enseignement technique



Idées négatives de l'enseignement technique

Tableau n° 17 : Regret d'avoir choisi sa spécialité

	Nombre	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Val M'installé dans une entreprise	21	10,7	10,7	10,7
Non	175	89,3	100,0	100,0
Total	196	100,0	100,0	

La majorité écrasante de 89,3% de l'idée de ne pas avoir regretté le choix de spécialité montre la nécessité de faire ce type d'enseignement. Cependant, il ne manque de temps en temps des égarés qui n'hésite pas d'avoir regretté leur choix. Ce regret concernerait les élèves qui ont été soit orienté par leurs parents ou par d'autres personnes. Ce taux de regret n'est que de 10,7% correspond à une minorité ayant été orienté contre leur grès. Toutefois, ceux ne regrettant pas leur choix ne manqueraient pas d'ambition dans leur vie.

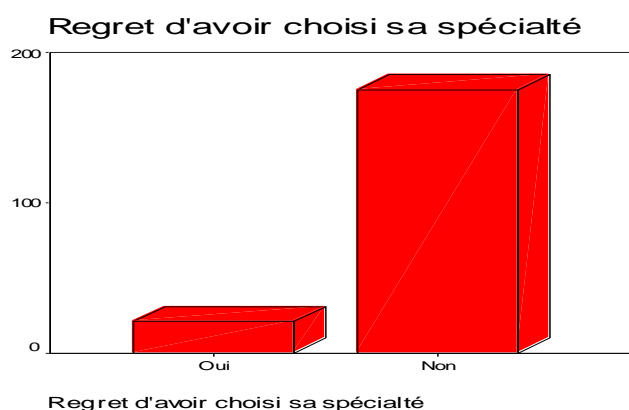
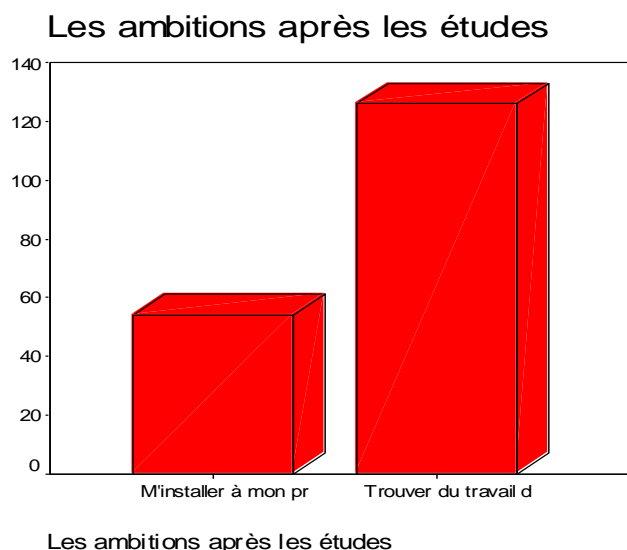


Tableau n°18 : Les ambitions après les études

	Nombre	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Val M'installer dans une entreprise	54	27,6	27,6	27,6
Trouver un travail	126	64,3	91,8	91,8
Travailler dans une fonction	16	8,2	100,0	100,0
Total	196	100,0	100,0	

Au regard de ce tableau, 64,3% des élèves ayant opté pour l'enseignement technique compte travailler dans une entreprise. Ce qui signifie que le choix de l'enseignement technique permet le développement du pays à travers la création des entreprises. Par ailleurs,

le taux de 27,6 % correspond aux sujets qui pensent s'installer à leur propre compte avec le peu de moyens financiers qu'ils auront. Le taux de 8,12 % concerne ceux qui pensent travailler à la Fonction Publique. Ce faible taux ayant pour ambition de travailler à la Fonction Publique montre clairement que les élèves de l'ET sont plus professionnels qu'administratifs.



Après que nous ayons présenté ces différents tableaux qui servent à la compréhension des réponses aux questions essentielles de notre recherche, nous allons procéder à la vérification des hypothèses.

1-2 Vérification des hypothèses

Au regard des différents tests que nous avons effectué, ce paragraphe est centré sur les tests qui vont nous permettre de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Ceci dit, nous commençons par vérifier la première hypothèse.

Hypothèse 1: Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifie son choix des spécialités

La mesure de cette dépendance est tributaire à d'un test mettant en relation les différentes variables. Pour la vérifier, nous avons croisé la variable des idées négatives de l'enseignement technique et la variable commencement d'étude en première année. De ce fait, le tableau qui en résulte est le suivant :

Tableau n° 19 : Relation entre les idées négatives de l'enseignement technique et la variable commencement d'étude en première année de l'enseignement technique

Opportunités de l'enseignement techniques * Comme l'année de l'enseignement technique

		Commencement de en 1ere année de l'enseignement technique		Total
		Oui	Non	
Idées négatives de l'enseigner techniques	Les élève Effectif	44	35	79
	indisciplin Effectif t	48,4	30,6	79,0
	Les élève Effectif	10	22	32
	moins inté Effectif t	12,4	19,6	32,0
	Les ensei Effectif	66	19	85
	plus méca Effectif t	52,0	33,0	85,0
Total	Effectif	120	76	196
	Effectif t	76,0	120,0	196,0

Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification symptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	22,784 ^a	2	,028
Rapport de vraisemblance	23,185	2	,023
Association linéaire par linéaire	8,592	1	,003
Nombre d'observations valides	196		

^a0 cellules (,0%) ont un effectif théorique L'effectif théorique minimum est de 12,0.

Mesures symétriques

	Valeur	Erreur standard	Signification approché
Nominal par Phi	,634		,028
V de Cramer	,634		,028
Coefficient de contingence	,532		,028
Intervalle par R de Pearson	,521	,068	2,990
Ordinal par Corrélation	,621	,069	3,033
Nombre d'observations	196		

^aL'hypothèse nulle n'est pas considérée.

^bUtilisation de l'erreur standard asymptotique dans

^cBasé sur une approximation normale.

Démarche d'analyse adoptée:

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H₀ = hypothèse nulle (il existe une relation d'indépendance Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifie le choix des spécialités)

H_a = Hypothèse alternative (il existe une relation de dépendance Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifie le choix des spécialités)

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(c-1) = 2$

Avec n = nombre de lignes et c = nombre de colonnes

$$(3-1)(2-1) = 2$$

$$2*1=2$$

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule: $X^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique

X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si X^2 calculé est supérieur au X^2 théorique, alors nous rejetons H_0 et acceptons H_a

-Si X^2 calculé est inférieur au X^2 théorique, alors nous acceptons H_0 et rejetons H_a

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de X^2 calculée de 22,784 est supérieure à la valeur du X^2 théorique de 5,99. On constate que le degré de signification est largement positif. Donc, nous rejetons H_0 et acceptons H_a .

Etape 6 : Conclusion

Les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifient le choix de sa spécialité.

Analyse : Au regard de ces tableaux, il ressort que le degré de liberté (ddl) est égal à 2 c'est à dire que $(n-1)(c-1) = 2$ avec n = nombre de lignes et c = nombre de colonnes. Le khi-deux calculé de 22,784 supérieurs au khi-deux théorique de 5,99. Ceci montre qu'il y a une relation significative entre les variables croisées. La probabilité de 0,028 inférieure à 0,05 montre que les écarts constatés entre les modalités sont trop faibles pour être dû au simple fait du hasard. Ce qui veut dire que le choix de spécialité dès la première année des études est fonction des stéréotypes que l'on a de ce type de formation. Toutefois, le coefficient de contingence de 0,532 qui tend vers +1 traduit une liaison intense entre les variables. Le phi de 0,634 positif et tendant vers 1 montre que plus les élèves se font des idées négatives de l'enseignement technique, plus ils ne commencent pas leur formation en première année de l'enseignement technique. Cependant, compte tenu des valeurs des indices sus analysées, nous pouvons dire que notre hypothèse selon laquelle : les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifie le choix des spécialités est validée.

Hypothèse 2: l'attitude de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence son choix de spécialité

La vérification de cette deuxième hypothèse se fait en mettant en relation les variables les attitudes vis-à-vis de l'enseignement technique et regret d'avoir choisi sa spécialité, le tableau qui en résulte est le suivant :

Tableau n° 20: Relation entre les attitudes vis-à-vis de l'enseignement technique et regret d'avoir choisi sa spécialité

-à-vis de l'enseignement technique a d'avoir choisi sa spécialité

		et d'avoir choisi sa spécialité		Total
		Oui	Non	
Attitudes vis-à-vis de l'enseignement technique avant d'en choisir une	Négatif	91	40	131
	Effectif	96,1	34,9	31,0
Positif	Effectif	11	54	65
	Effectif	16,9	48,1	65,0
Total	Effectif	102	94	196
	Effectif	13,0	83,0	96,0

Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	significatio symptotiqu (bilatérale)	significatio exacte (bilatérale)	significatio exacte unilatérale
Khi-deux de Pearson	14,181 ^b	1	,041		
Correction pour continuité	13,504	1	,061		
Rapport de vraisemblance	14,401	1	,036		
Test exact de Fisher				,056	,029
Association linéaire par linéaire	14,160	1	,041		
Nombre d'observa valides	196				

aCalculé uniquement pour un tableau 2x2

b0 cellules (,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique est de 16,91.

Mesures symétriques

	Valeur	Erreur standard asymptotique	Significati approché	Significati approché
Nominal par Phi	,815			,041
V de Cramer	,715			,041
Coefficient contingence	,614			,041
Intervalle de confiance R de Pearson	,715	,065	2,056	,041
Ordinal par Corrélation	,615	,065	2,056	,041
Nombre d'observations	196			

aL'hypothèse nulle n'est pas considérée.

bUtilisation de l'erreur standard asymptotique dans les cellules.

cBasé sur une approximation normale.

Démarche d'analyse adoptée:

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H₀ = hypothèse nulle (il existe une relation d'indépendance Les attitudes de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence son choix de spécialité)

H_a = Hypothèse alternative (il existe une relation de dépendance Les attitudes de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence son choix de spécialité).

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1) (c-1) = 1$

Avec n = nombre de lignes et c = nombre de colonnes

$$(3-1)(2-1) = 1$$

$$2*1=1$$

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule: $X^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique

X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si X^2 calculé est supérieur au X^2 théorique, alors nous rejetons H_0 et acceptons H_a

-Si X^2 calculé est inférieur au X^2 théorique, alors nous acceptons H_0 et rejetons H_a

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de X^2 calculée de 14,181 est supérieure à la valeur du X^2 théorique de 5,99. On constate que le degré de signification est largement positif. Donc, nous rejetons H_0 et acceptons H_a .

Etape 6 : Conclusion

L'attitude de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence le choix de sa spécialité.

Analyse : Il ressort de ce croisement que le degré de liberté (ddl) est égal à 1 c'est à dire que $(n-1)(c-1) = 1$ avec n = nombre de lignes et c = nombre de colonnes. Le khi-deux calculé de 14,181 supérieurs au khi-deux théorique de 3,84. Ceci montre qu'il y a une relation significative entre les variables croisées. La probabilité de 0,04 inférieur à 0,05 montre que les écarts constatés entre les modalités sont trop faibles pour être dû au simple fait du hasard. Ce qui veut dire que le choix de spécialité est fonction des attitudes que l'on a vis-à-vis de l'enseignement technique. Toutefois, le coefficient de contingence de 0,614 qui tend vers +1 traduit une liaison intense entre les variables. Le phi de 0,815 positif et tendant vers 1 montre que plus les élèves ont des attitudes négatives de l'enseignement technique, en plus ils regrettent leurs choix de spécialité. Par contre, ceux qui ont des attitudes positives de l'enseignement technique ne regrettent pas leurs choix de spécialité. Cependant, compte tenu des valeurs des indices sus analysées, nous pouvons dire que notre hypothèse selon laquelle :

les attitudes de l'apprenant vis-à-vis de l'enseignement technique influence son choix de spécialité est validée.

Nous constatons que les deux dûment formulées ont été vérifiées. A la suite de ces vérifications, nous pouvons dire que notre hypothèse générale suivant laquelle le choix de spécialité dépend de la représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun. Au-delà des hypothèses, il y a la réalité qui repose sur la création d'un grand nombre d'établissements d'enseignement technique sans infrastructures, sans enseignants formés retardant ainsi l'ouverture de la plupart d'entre eux.

SECTION II : ESSAI DE VALORISATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN

Après la vérification des hypothèses relatives aux stéréotypes que l'apprenant a de l'ET et le choix des spécialités dans l'ET, il ressort que les apprenants ont des idées stéréotypées découlant de la société, mais ils présentent aussi des attitudes négatives sur ce type d'enseignement. Ces attitudes négatives pourraient avoir des origines lointaines car depuis toujours, on considérait l'ET comme réservé pour les cancrès, les vieux, les peu intelligents. Ainsi, au regard des résultats obtenus de notre enquête sur le terrain, nous pourrions tour à tour critiquer l'ET tel qu'il se présente en ce moment, ensuite présenter les solutions envisageables et enfin faire des suggestions.

2-1 Critiques faites sur l'ET

Après notre enquête sur le terrain, et au regard des résultats obtenus, il ressort que l'ET est confronté à des difficultés qui constituent de véritables obstacles à son épanouissement et freinent la réalisation de ses missions et l'atteinte de ses objectifs. Ces difficultés tiennent pour l'essentiel à l'insuffisance des moyens humains, financiers, infrastructurels et pédagogiques. La création ces dernières années d'un grand nombre d'établissements scolaires d'enseignement technique sans structure appropriés ont largement contribué à la dégradation de la qualité de la formation dans ce sous-secteur de l'éducation. La situation actuelle se caractérise principalement par :

- la théorisation des enseignements pratiques due au manque d'équipements dans les ateliers, au vieillissement ou l'obsolescence de ceux-ci quand ils existent ;
- l'absence des laboratoires, des ateliers et des ateliers ;
- le coût élevé de la formation ;
- l'insuffisance des crédits destinés à l'achat de la matière d'œuvre ;

- les effectifs pléthoriques dus au manque d'infrastructures ;
- l'insuffisance des enseignants qualifiés.

2-2 Perspectives

Les défis du 21^{ème} siècle annoncent une économie et une société radicalement différentes du passé, ce qui aura des implications profondes sur l'ET, car comme l'ont recommandé les assises du Forum d'avril 1999 sur ce type d'enseignement, il est temps de créer une nouvelle dynamique pour l'insertion des jeunes dans la vie active permettant à la fois d'ouvrir l'ET sur l'économie, en prenant en compte les besoins des entreprises tant du secteur formel que du secteur informel et de développer une politique conséquente de formation de citoyens acteurs et responsables.

Il importe donc que le Gouvernement, les entreprises, les collectivités locales, les ONG, les parents et les autres partenaires socioéconomiques et professionnels conjuguent leurs efforts pour une meilleure formation du technicien de demain, car l'ET, partie intégrante de l'apprentissage tout au long de la vie, a un rôle crucial à jouer dans cette nouvelle ère, face à la mondialisation et à la révolution des techniques de l'information et de la communication.

Il est impérieux d'établir un partenariat entre le Ministère des Enseignements Secondaires et le monde du travail, pour répondre au besoin de valeurs humaines et de normes, créer une synergie entre le secteur de l'économie et favoriser le développement de compétences générales, l'éthique du travail, les compétences technologiques et la citoyenneté responsable.

2-3- Suggestions

Suite aux effets conjugués de la crise économique et des efforts d'ajustement structurel, le gouvernement a entrepris de revaloriser la place de l'ET afin de mettre fin non seulement aux préjugés que la société a toujours portés sur ce type d'enseignement, mais aussi de créer des spécialités nouvelles plus porteuses et rentables. Cela ne sera possible que par la professionnalisation des enseignements en vue d'une insertion harmonieuse des diplômés dans la vie active.

Ainsi, pour pallier à ces manquements relevés dans l'ET, les suggestions ci-après peuvent être formulées afin de le revaloriser

- Mettre un accent particulier sur la formation des formateurs ;
- la baisse du coût des frais de scolarité ;
- adapter la formation aux réalités socioéconomiques et culturelles du pays ;
- l'acquisition des équipements adéquats et leur maintenance permanente ;

- le prolongement de ces spécialités au niveau de l'enseignement supérieur ;
- cultiver l'esprit de créativité, d'auto-emploi, d'entreprise, la production chez les apprenants ;
- création de nouvelles spécialités telles que : génie maritime, génie agropastoral, génie piscicole, le tourisme, la coiffure, l'esthétique ;
- fonctionnement effectif des structures institutionnelles existantes à l'exemple du Conseil National de l'Education.

En conclusion, la présentation des divers résultats et leurs interprétations n'ont pas fait l'objet du hasard, car tous les éléments présentés dans les tableaux tant au niveau des tris à plats ou dans les croisements ont mis en relation les différentes hypothèses. Nous avons constaté que le choix de spécialités par les apprenants dépend de la représentation sociale que les apprenants se font de l'ET. Ainsi, la vérification de nos hypothèses nous a permis de montrer que les stéréotypes et les attitudes que les apprenants ont de l'ET influencent le choix de leur spécialité.

CONCLUSION GENERALE

Comme toute recherche scientifique, cette recherche ne s'est pas faite ex nihilo. Nous avons été influencés par plusieurs constats de recherche entre autres : les expériences vécues dans nos familles, à l'école, dans les rues, les recherches antérieures à notre thème, les échanges d'idées avec nos camarades et l'observation de notre entourage.

C'est ainsi que notre recherche a porté sur le titre : *Représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun et raisons du choix d'une spécialité par les apprenants : étude appliquée aux lycées techniques d'Ebolowa et d'Akak-Essatolo*. La question centrale qui a guidée cette étude a été formulée comme suit : quels sont les déterminants du choix des spécialités par les apprenants dans l'enseignement technique au Cameroun ? La réponse anticipée à cette question a constitué notre hypothèse générale à savoir : la Représentation sociale que les apprenants se font de l'enseignement technique a une incidence sur le choix de leur spécialité. L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a permis d'obtenir deux hypothèses de recherche fondées théoriquement :

HR1 : les stéréotypes que les apprenants ont de l'enseignement technique ont une incidence sur leur choix de spécialité.

HR2 : l'attitude des apprenants vis-à-vis de l'enseignement technique a une incidence sur leur choix de spécialité.

Après l'exploration de ces différentes sources d'information, nous avons fait le constat que nombreux sont les élèves qui ont choisi leur série d'étude sous l'influence des stéréotypes, des préjugés, de l'image, des perceptions que la société en général a de l'enseignement technique et en particulier les apprenants eux-mêmes. Cette représentation sociale de l'enseignement technique a une incidence sur le choix de leur spécialité.

Une étude préalable des concepts dans leur contenu était importante dans la première partie.

La deuxième partie de notre travail a consisté à vérifier les hypothèses. Après avoir défini la population concernée et circonscrit l'échantillon, nous nous sommes attelée à choisir les méthodes d'enquête et de traitement des données. Les élèves, de toutes les séries confondues étaient concernés par notre étude. Ainsi, les Lycées Technique d'Ebolowa et

d'Akak Essatolo ont constitué notre échantillon. Nous avons tiré un échantillon de 200 élèves dans la population totale des élèves de ces deux établissements.

Ainsi donc, dans le cadre de notre étude, nous avons mis en évidence la relation entre la représentation sociale de l'enseignement technique et les raisons de choix d'une spécialité par les apprenants. La méthode d'enquête a été non expérimentale car nous nous sommes contentés d'observer simplement sans intervenir dans le déroulement des événements. Notre travail avait deux variables à savoir la représentation sociale de l'enseignement technique comme variable indépendante et les raisons du choix d'une spécialité par les apprenants pour la variable dépendante. Les techniques de recherche et les instruments de collecte des données ont été l'observation et le questionnaire.

Les différents résultats de nos investigations ont été exposés après le traitement des données au chapitre 4. En effet, la première hypothèse selon laquelle les stéréotypes que l'apprenant a de l'enseignement technique justifient le choix d'une spécialité est vérifiée de même que celle relative à l'attitude que l'apprenant a vis-à-vis de l'enseignement technique et qui influence le choix d'une spécialité.

Au regard des résultats obtenus, nous avons pensé faire une étude critique sur l'orientation faite soit par l'apprenant lui-même, soit par celle faite par les deux c'est-à-dire l'élève et son parent ou simplement celle faite par le Conseiller d'Orientation de son établissement d'attache. Ensuite nous ferons des propositions aux élèves quant choix de leur spécialité en intégrant le contexte socio- économique de l'heure. Avant tout ceci, nous avons mis en exergue les atouts que l'ET a en général et particulièrement certaines spécialités plus porteuses que d'autres dans le marché de l'emploi.

Toutefois, les résultats obtenus dans cette étude doivent être relativisés compte tenu du contexte dans lequel elle a été menée. D'abord, la taille de la population par rapport à l'ensemble des élèves de l'ET au Cameroun ; cela insinue que les résultats obtenus peuvent ne pas refléter la réalité de la population entière. Ensuite, notre questionnaire étant constitué en majorité des questions à choix multiples et s'adressant aux élèves, la fiabilité des informations fournies n'est pas toujours celle qui existe effectivement.

Malgré les limites sus évoquées, les résultats obtenus au terme de cette étude restent assez importants et sont conformes à notre objectif qui était de montrer que les préjugés que la société a de l'ET peut facilement désorienter certains élèves qui ont pourtant des potentiels de poursuivre leur étude dans ce type d'enseignement mais en choisissant les spécialités « rentables ». L'insertion des filières plus porteuses que celles existantes ne peut-elle pas résorber le problème de chômage de notre pays ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

• **Ouvrages généraux**

- ABRIC, J.C. (1987) *Coopération, Compétition et Représentations Sociales*, Cousset/Delval ;
- ABRIC, J.C. (2001). *Pratiques Sociales et Représentations*, (3^e édition) Paris : Presses universitaires de France ;
- ABRIC, J.C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville : Erès.
- DAOUDA M. (1997) *La professionnalisation de l'enseignement au Cameroun : des sources aux fins* ;
- DOISE W. (1989) *Attitude et représentations sociales* » in Jodelet, *les représentations*
- DURKHEIM E. (1983) *Les règles de la méthode en sociologie*, Paris, PUF ;
- sociales, 1^{ère} édition, Paris, PUF ;
- FLAMENT (1989) *From the bias of structural balance to the representation of the group* in Farr et Moscovici, *Social Representations*, Cambridge, University Press;
- FLAMENT (1989) *Structure et dynamique des représentations sociales* » in à Jodelet, *les représentations sociales*, Paris, PUF ;
- FISCHER (1996) *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, 2^e édition, Paris, Dunod ;
- GRAWITZ M. (1979) *Méthodes Sciences Sociales* 4^e édition, Dalloz Paris ;
- GUIMELLI C. *Structure et transformation des représentations sociales*, Neuchâtel et Niestle, 1994 ;
- GOSLING P. (1996) *Psychologie sociale*, Breal ;
- JODELET D. (1988 pp 357-378) « *Représentation Sociale, phénomène, concept et théorie* » in Moscovici, *psychologie sociale*, Paris, PUF ;
- JODELET D. *Les Représentations Sociales*, Paris PUF, 1989 ;
- Moliner Pascal (1996). *Images et représentation sociales*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble.

- MOSCOVICI S.(1961) La Psychanalyse, son image et son public (1^{ère} édition) Paris, PUF ;
- MOSCOVICI S. (1984) The phenomenon of social representations in Farr et Moscovici, Social representations. Cambridge, CUP;
- NTEBE BOMBA (1991) L'étudiant, le chercheur, l'enseignant face à la rédaction des travaux académiques, CUSP, Douala ;
- SECA (2001) Les représentations sociales, Paris, Armand Colin ;
- TREMBLAY M. (1966) Initiation à la recherche dans les sciences humaines, Montréal, MC, Grow-hill ;
- SEMIN G.R.(1989) Prototype et représentations sociales » in Jodelet, les représentations sociales, 1^{ère} édition, Paris, PUF ;

• **Articles**

- Abric Jean-Claude (1987). «Coopération, compétition et représentations sociales.» Coursset : Deval.
- Doise (1986) : « Les représentations sociales, définition d'un concept » in l'étude des représentations sociales, Delachaux-Niestlé.
- Moscovici (1986) « l'ère des représentations sociales » in W.Doise et A. Palmonari (Dir). L'étude des représentations sociales, Delachaux Niestlé p. 34-80.
- Tsala Tsala, J.P. (2004). « l'enseignement technique au Cameroun ? : le parent pauvre du système ? » Carrefour de l'éducation, 18, 176-193.
- Tsala Tsala, J.P. (2007). Formation et pratique de l'orientation scolaire et professionnelle ; au Cameroun. Annales de la faculté des arts, lettres et sciences humaines, 1, 121-158.

• **DICTIONNAIRES**

- Dictionnaire de Littérature des Langues Françaises.
- Lexique des Sciences Sociales, Paris Dalloz, 1986.
- Dictionnaire encyclopédique pour tous, Paris 2016.
- Dictionnaire Larousse, VUEF, 2002.
- Dictionnaire encyclopédique de psychologie, tome I et II, Paris, Bordas, 1980.
- Dictionnaire de psychologie, Paris, Larousse, 1996.

• **TEXTE OFFICIEL**

- Loi n° 98/2004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun.

- **MEMOIRES**

- Armand-Joël WAFEU MBAH, *Représentations du Français et les performances des élèves dans les classes Scientifiques des lycées et Collèges*, Mémoire de DIPES II, Yaoundé, ENS, 2004.
- MEZO'O Gaston-Lebeau (2005), *Représentation Sociale des Conseillers d'Orientation par les Professeurs et niveau d'intégration dans l'équipe éducative*, Mémoire de DIPCO, Yaoundé, ENS.

- **SUPPORTS DE COURS**

- Dr NKELZOK K. V. Initiation à la Psychologie Générale, support de cours, 2007-2008 non publié ;
- Dr NKELZOK K. V., psychologie des Organisations, support de cours 2008-2009, non publié.

ANNEXES

- **Annexe 2. QUESTIONNAIRE**
- **Annexe 5. ATTESTATION DE RECHERCHE**

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES DES LYCEES TECHNIQUES DE LA VILLE D'EBOWA

Dans le cadre de la rédaction de notre travail de fin d'étude du second cycle de l'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique, pour l'obtention du DIPET II, nous avons choisi le thème : « *Représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun et raisons du choix d'une spécialité par les apprenants : étude appliquée aux LT d'Ebolowa et d'Akak Essatolo* » ; Nous vous prions de bien vouloir remplir ce questionnaire .

En vous garantissant de la stricte confidentialité de vos réponses, nous vous remercions d'avance de votre précieuse participation.

Sous la direction de :

Dr. SAMBA Cyrille Michel

Par :

NGOMBE LIKOBA Michel
5^{ème} année CAD

I. IDENTIFICATION

1. Genre

Masculin féminin

2. Votre âge ?

12-16 ans 17-20 ans + 21 ans

3. Quel est votre établissement ?

Lycée technique d'Ebolowa Lycée technique d'Akak-Essatolo

4. Quelle est votre section ?

Industrielle Commerciale

II. LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

5. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à faire le choix de votre filière ?

Le parent l'entourage apprendre un métier les ami(e)s

Autres à préciser _____

6. Que pensez-vous de l'enseignement technique ?

Réservé aux élèves indisciplinés ; enseignements mécaniques ; réservé aux pauvres ;

Préparer aux métiers d'avenir .

Autres à préciser _____

III. RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS

7. Qui a choisi votre spécialité ?

- Moi-même Mes ami(e)s Mes parents Mes parents et moi
 Le conseillé d'Orientation

Autres à préciser _____

8. Quelles étaient les raisons du choix de l'enseignement technique ?

Favorise l'auto-emploi favorise l'auto prise en charge ; facilite la tâche à la famille ;
facilite l'insertion dans le marché de l'emploi ; manque de moyen financier

Justifiez votre réponse _____

9. Regrettez-vous le choix de votre spécialité ?

- Oui Non

Justifiez votre réponse _____

10. Quelles sont vos ambitions au terme de vos études ?

M'installer à mon compte Trouver un travail dans l'entreprise
Travailler à la fonction publique

IV. SUGGESTIONS

11. Que suggérez-vous pour améliorer la représentation sociale de l'enseignement technique au Cameroun, afin que les raisons du choix de la spécialité ne se basent pas sur les stéréotypes ?

Nous vous remercions de votre participation

Répartition des élèves par spécialité

SPECIALITES	FREQUENCE	POURCENTAGE
B	10	5,10
E	02	1,02
G1 ou ACABUR	32	16,32
CG	30	15,30
ACC	05	2,55
F1	07	3,57
F2	04	2,04
F3	05	2,55
F4	08	4,08
F5	09	4,55
MA	35	17,85
MEB	12	6,12
MF	04	2,04
CM	15	7,65
IS	02	1,02
BA	14	7,14
CD	02	1,02
TOTAL	196	100

TABLE DE MATIERES

AVERTISSEMENT	9
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	2
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	3
ABREVIATIONS	5
AVANT - PROPOS	4
RESUME	
ABSTRACT	7
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION GENERALE	10
PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES ET ETAT DES LIEUX DE LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS.....	17
CHAPITRE I : LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET RAISONS DU CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS : FONDEMENTS THEORIQUES.....	18
SECTION I : ANALYSE CONCEPTUELLE DE LA REPRESENTATION SOCIALE ...	18
1.1. Définition du concept de représentation sociale.....	18
1.2. Processus de la représentation sociale	19
1.3. Caractéristiques, contenu et fonctions des représentations sociales.....	21
1.4 Attitudes, préjugés et stéréotypes sociaux	23
SECTION II : LES CONCEPTS LIES AUX CHOIX DE LA SPECIALITE PAR L'APPRENANT	26
2.1. Les concepts liés aux choix de la spécialité par l'apprenant	26
2.2. L'influence sociale sur le choix d'une spécialité.....	29
2.3. Théories explicatives de la représentation sociale.....	31
CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN.....	35
SECTION I : REPRESENTATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN : HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE.....	35
1.1. Historique de l'enseignement technique au Cameroun	35
1.2. La situation actuelle de l'enseignement technique au Cameroun.....	40

SECTION II : SITUATION ACTUELLE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN.....	40
2.1. Les différents sous-systèmes l'enseignement secondaire technique.....	41
2.2. Les différentes branches de l'enseignement technique au Cameroun : la section commerciale et la section industrielle	42
2.3. Les débouchés dus au choix de la spécialité par l'apprenant	45
DEUXIEME PARTIE :ANALYSE EMPIRIQUE DE L'EVALUATION DE L'INFLUENCE SOCIALE SUR LE CHOIX D'UNE SPECIALITE PAR LES APPRENANTS	47
CHAPITRE III : APPROCHE METHODOLOGIQUE	48
SECTION I : CADRE D'ETUDE ET OPERATIONNALISATION DES VARIABLES... 48	
1-1 Cadre d'étude.....	48
1.2. Les instruments de collecte de données : Le questionnaire	50
SECTION II : POPULATION D'ETUDE	55
2-1 Méthode d'échantillonnage	55
2-2 Processus d'analyse des données de l'enquête	62
2.3. Les programmes informatiques utilisés	64
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS, VERIFICATION DES HYPOTHESES	65
SECTION I : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS..... 65	
1-1 Présentation des variables d'étude	65
1-2 Vérification des hypothèses	72
SECTION II : ESSAI DE VALORISATION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU CAMEROUN..... 78	
2-1 Critiques faites sur l'ET	78
2-2 Perspectives.....	79
2-3- Suggestions	79
CONCLUSION GENERALE	81
BIBLIOGRAPHIQUES	83
ANNEXES.....	86
TABLE DE MATIERES	81